

GILBERT CLAUDE LERICHE

Gilbert.lerich@hotmai.com

0495/79.25.55

Existe de 4 à 7 personnages, sur demande (voire plus de 7 si souhaiter). Pour la version à 4 personnages le maire et le commissaire (qui ne se croisent pas, sont jumeaux. Pour celle à 5 et plus, ils sont simplement frères mais peuvent redevenir jumeau pour les besoins de la distribution souhaitée.

Comédie en deux actes. Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » à la SACD www.sacd.fr Document protégé Membre SACD

AVERTISSEMENT DE PROSCENIUM

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com> Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte. Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs. Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

UN VRAI P'TIT BIJOU

La police voudrait le faire parler, les gangsters le faire taire et sa femme ne lui adresse plus la parole. Même son chien refuse de lui parler ! (Tout ça pour un bijou volé... Et ce n'est pas du toc)

La version 1h15 est ci-dessous, celle d'1h00 démarre page p60. Autres distributions et durées possibles. Existe de 4 à 8 personnages voire plus

DUREE 1h15 (Il est possible de réduire ou d'augmenter)

DISTRIBUTION (6 ou 7 personnages)

Claude Tardin

Dominique, son épouse

Le commissaire/le maire

Le policier

La gangster

Tantine

Le maire et le commissaire sont jumeaux et c'est le même acteur qui joue les 2 rôles mais il est évidemment possible de scinder les 2 rôles

1^{er} acte

Le rideau se lève sur un salon assez classique décoré avec simplicité. Il y a une cheminée avec un vase (urne funéraire) dessus. Il y a aussi un petit guéridon. Un homme chantonne en rangeant ses outils. Il porte une salopette de plombier. Sa femme vient de l'extérieur et pénètre dans le salon. Elle porte un sac venant d'un magasin de vêtements. Elle enlève son pardessus. Elle est d'humeur joyeuse, jette négligemment son sac sur un canapé et accroche son pardessus au porte-manteau.

DOMINIQUE

(A son mari) Et voilà, chéri, j'ai fait des « petites » folies et des « petites » bêtises, comme d'habitude ! Et toi ?

CLAUDE

Moi, j'ai réparé les grosses bêtises des autres, comme d'habitude. Les gens ne se rendent pas compte mais la plomberie, c'est tout un art !

(Sa femme se reproche de lui et agite un magnifique collier sous ses yeux,)

DOMINIQUE

Dis donc, Picasso, mate-moi un peu ça... Ca fait son effet, même si c'est du toc... On jurerait de vrais diamants. Il est superbe !

CLAUDE

Malheureusement, même si je gagne très correctement ma vie, je n'ai pas les moyens de t'offrir un collier en diamant. Mais c'est vrai qu'on s'y tromperait. Content qu'il te plaise autant.

DOMINIQUE

Merci... Même si c'est un bijou fantaisie, il fait son petit effet. J'ai même croisé le commissaire, je peux t'assurer qu'il a été impressionné par la qualité du bijou !

CLAUDE

(Stressé) Le coco, le coco ? Le commissaire ? Tu es sûre ?

DOMINIQUE

Un peu peu ! Impossible que je me sois trompé, c'est le frère jumeau de notre maire ! Il n'est vraiment pas difficile à reconnaître ! Et crois-moi, j'ai rarement vu quelqu'un montrer un tel intérêt pour un bijou. Il m'a assuré que ça faisait longtemps qu'il n'avait plus vu une aussi belle imitation !

CLAUDE

(Mal à l'aise) Tu m'étonnes !

(A ce moment on entend des bruits indistincts mais inquiétants (on saura plus tard qu'il s'agit de grognement d'un chien, Milou)

DOMINIQUE

(Regardant inquiète vers la fenêtre) Nom de Dieu...

CLAUDE

J'espère que tu l'as attaché !

DOMINIQUE

Oh sûrement... Enfin, j'espère...

DOMINIQUE

Je me demande bien qui ça peut-être !

CLAUDE

Qui veux-tu que ce soit ? Tu entends les grognements comme moi ! Un popo un policier...
Ton commissaire !

(A ce moment, on tambourine à la porte avec des appels répétés pour qu'on ouvre. Claude ouvre et un commissaire, les vêtements en lambeaux se rue à l'intérieur. Il est suivi par un policier dont l'uniforme est impeccable)

CLAUDE

(D'une voix de fausset) Oh... Bonjour, monsieur le commissaire. Vous allez bien ?

LE COMMISSAIRE

A votre avis ? Nom d'un chien, c'était quoi, ce fauve ?

CLAUDE

Un fauve ? Quel fauve ? (Hypocrite, à sa femme) Tu as vu un fauve, toi ?

DOMINIQUE

Ce n'est pas un fauve, c'est Milou et il est très gentil !

LE COMMISSAIRE

(Montrant ses vêtements de policier déchiquetés) Très gentil ? J'ai cru qu'il allait me bouffer tout cru ! Il faut l'abattre ce clébard ! Donnez-moi une boulette de viande empoisonnée et on n'en parle plus !

(Dominique manque de s'étrangler)

DOMINIQUE

Jamais... J'y suis trop attaché !

LE COMMISSAIRE

Ben lui, en revanche, il n'est pas très attaché, je peux vous le dire ! Si j'avais eu mon arme de service sur moi, c'était réglé.

DOMINIQUE

Vous êtes fou ou quoi ? Il faudra d'abord me tirer dessus !

LE POLICIER

Allons, allons commissaire... Reprenez vos esprits ! On n'abat pas un chien ainsi. Nous sommes des êtres humains... Nous allons faire appel à la fourrière.

DOMINIQUE

Non, non, je vous promets de l'attacher désormais. Et je vais faire appel à un comportementaliste.

CLAUDE

(Au commissaire) Laissez-moi vous expliquer... Vous êtes venu en uniforme de policier.

LE COMMISSAIRE

Ben, oui, je suis policier ! J'aurais pu mettre une tenue de clown mais ça en impose moins ! Et c'est pour ça qu'il a failli me bouffer tout cru ? Ce n'est pas du tout normal comme comportement. Comment se fait-il que mettre un uniforme de policier rende votre chien fou ?

CLAUDE

Ma femme a absolument tenu à le dresser elle-même quand on l'a reçu ! Soi-disant qu'elle s'y connaissait en dressage !

(Dominique, pas très fière, se tortille et baisse les yeux en répondant d'une voix éteinte)

DOMINIQUE

Mon arrière-arrière-grand-père était dresseur de fauves ! C'est lui qui m'a transmis sa passion !

CLAUDE

Elle a même réussi à me dompter !

LE POLICIER

(A Dominique) Ah bon... Vous avez connu votre arrière-arrière-grand-père ?

DOMINIQUE

Oui. Enfin un tout petit peu... J'avais trois mois quand il est mort !

LE POLICIER

De vieillesse ?

DOMINIQUE

Non. De lion.

CLAUDE

Et en plus, il était du signe du lion. Comme quoi, il n'y a pas de hasard ! S'il avait été poisson, il serait mort noyé...

LE COMMISSAIRE

Moi, je suis cancer...

CLAUDE

(Gêné) Enfin bref, ma Dominique s'est mise en tête de dresser Milou à l'attaque...

LE COMMISSAIRE

(Regardant Dominique) Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle est douée !

(Dominique, la tête baissée, est toute gênée et se tortille)

DOMINIQUE

Merci...

LE COMMISSAIRE

De rien... (Regardant sa veste en lambeaux) C'est sincère !

CLAUDE

Le problème, c'est qu'elle a utilisé pour ce faire la vieille veste de police d'un parent lointain, un policier à la retraite. D'où le résultat. Milou est tout calme et tout gentil, sauf quand il respire un vêtement de policier. Alors, quand vous avez traversé la cour...

(Dominique continue de se tortiller)

DOMINIQUE

J'ai commis une erreur mais je tente de la réparer ! J'essaie de le corriger pour qu'il ne s'en prenne plus à l'uniforme.

(Elle se tourne vers le commissaire et lui sourit) Vous avez vu les progrès qu'il a déjà faits ?

LE COMMISSAIRE

(Ebahi) Pas vraiment, non ! En tout cas, il ne m'a pas laissé le temps de m'en rendre compte. Des progrès, vous êtes sûr ?

DOMINIQUE

Avant, vous auriez supplié pour qu'on vous achève... Vous me laisserez votre veste, je réparerai les dégâts, je vous dois bien ça ! Mais ce n'est évidemment pas pour parler de notre chien que vous êtes venu.

LE COMMISSAIRE

(Prenant un air sérieux et rabattant le devant de sa veste en lambeaux) Bien sûr que non ! Mais vous avez quand même de la chance que je suis indemne. Enfin, moi ! Pas mon uniforme ! Quant à votre chien, il est bon pour la fourrière, croyez-moi ! (Désignant le collier de Dominique) Je suis venu à propos de ce collier...

CLAUDE

(L'air défait) Quel collier ?

LE POLICIER

Eh bien... Le collier de votre femme. Vous en voyez quelqu'un d'autre qui en porte, ici ?

CLAUDE

(Angoissé, se tâtant le cou) Euh non, bien sûr

LE COMMISSAIRE

(Se tournant vers Dominique) Je le trouve très beau. C'est un bijou fantaisie, je suppose ?

DOMINIQUE

Évidemment ! Si vous croyez que mon mari a les moyens de me payer des colliers en diamants !

LE POLICIER

(Se tournant vers Claude) Puis-je vous demander où vous l'avez acheté ? Je voudrais m'offrir le même.

CLAUDE

(Très embêté) Hein ? Euh... Ouh là... Je ne me rappelle plus, c'était y a longtemps...

DOMINIQUE

La semaine passée...

LE POLICIER

(A Claude) Je ne vous demande même pas si vous avez gardé le ticket de caisse. Ce n'est pas la peine, je suppose...

CLAUDE

(Décomposé) En effet, ce n'est pas la peine...

LE COMMISSAIRE

(Tendant le bras vers Dominique) Pourriez-vous me prêter votre collier quelques instants à mon collègue qu'il l'admire de plus près ?

DOMINIQUE

(Enlevant son collier) Bien sûr, avec plaisir...

CLAUDE

(Arrêtant d'un geste sa femme) Attendez... Une petite seconde... Est-ce que vous avez un mandat ?

DOMINIQUE

Un mandat ? Un mandat de perquisition pour regarder mon collier de près ? Qu'est-ce que tu racontes ?

LE COMMISSAIRE

Ce qu'il raconte ou plus exactement ne raconte pas, c'est que ce collier provient très probablement d'un casse. D'une bijouterie du quartier.

DOMINIQUE

Mais enfin, ce n'est pas possible. Tu m'as dit que tu l'avais acheté dans un grand magasin. Je trouvais l'imitation magnifique mais je t'ai cru ! Tu ne m'aurais quand même pas menti ?

CLAUDE

Laisse-moi t'expliquer...

DOMINIQUE

(Effrayée) Ne me dis pas que tu as participé au braquage...

CLAUDE

(Offusqué) Ça ne va pas, non ?

LE POLICIER

Assez perdu de temps, montrez-moi ce bijou !

(Dominique tend le bijou à le policier qui l'examine)

LE POLICIER

Pas de doute, c'est bien ce bijou !

CLAUDE

Laissez-moi vous expliquer...

DOMINIQUE

On attend...

CLAUDE

Voilà... Je suis plombier...

DOMINIQUE

Sans blague !

CLAUDE

Il y a une dizaine de jour, j'ai été appelé pour une réparation. Une toilette ! Et un peu par hasard, mon regard a été comme happé par quelques carreaux de la baignoire. J'ai remarqué qu'ils n'étaient pas tout à fait droits. Puis j'ai vu que les joints étaient très récents. J'y ai regardé de plus près, avec l'idée de rejoiner, et je me suis retrouvé avec un carreau en main puis un autre. Une cachette... Une cachette dans laquelle j'ai trouvé un sac rempli de bijoux... J'étais comme hypnotisé ! Il y en avait tellement ! Un de plus, un de moins, qui s'en apercevrait ?

LE COMMISSAIRE

Et vous l'avez offert à votre femme ! Je vois ! Ce n'était pas très malin de votre part.

CLAUDE

Oui, je m'en rends bien compte ! Je me suis laissé tenter, je n'aurais pas dû. Ce n'est pas bien. Mais ma femme va vous rendre le bijou et on n'en parle plus !

LE POLICIER

Vous croyez vraiment que c'est si simple ?

DOMINIQUE

Je n'ai pas encore eu l'occasion de vous le dire mais mon mari est un peu con. Gentil mais con.

LE COMMISSAIRE

Gentiment con, je ne sais pas ! Mais très naïf, oui !

CLAUDE

(Un peu vexé) Mais que faire, maintenant ? Je suppose que je risque la prison !

LE COMMISSAIRE

Evidemment ! (Soupirant et les regardant tour à tour) A moins que...

DOMINIQUE ET CLAUDE

(Plein d'espoir) A moins que...

LE COMMISSAIRE

Je pourrais vous aider. Mais après le comité de réception auquel j'ai eu droit, j'hésite...

CLAUDE

N'hésitez plus !

LE POLICIER

Vous comprenez, nous la police, ce qui nous intéresse c'est de mettre la main sur ce gang bien organisé.

CLAUDE

J'ignorais que c'étaient des bijoux volés. Voyez-vous ce couple avait l'air très riche et leur appartement cosu. Je pensais qu'ils craignaient simplement les cambrioleurs et qu'ils avaient planqués là une partie de leurs bijoux. Si vous voulez, je peux vous donner leur adresse...

LE COMMISSAIRE

Bien sûr ! Mais vous y allé il y a une semaine. Qui nous dit que les bijoux sont encore planqués là. Vous savez si on fait une descente, il faut être sûr de notre coup ! Si on ne trouve rien, c'est foutu. Ils seront sur leurs gardes. On n'a rien contre eux. On ne sait même pas combien ils sont. Et en plus, ces gens-là s'organisent toujours pour avoir des alibis en béton à l'heure du braquage. Ce qu'il nous faudrait, c'est la certitude que les bijoux sont toujours là avant d'intervenir !

CLAUDE

Je ne vois vraiment pas comment je peux vous aider ! La réparation est terminée. Et je me vois mal sonner chez eux pour dire que je suis venu voir si les bijoux sont toujours là. Sans parler du fait qu'ils se sont peut-être rendu compte qu'il en manquait un !

LE COMMISSAIRE

Vous savez, une réparation, c'est souvent temporaire.

CLAUDE

(Un peu vexé) Pas les miennes. Je n'ai jamais été rappelé pour le même problème. Alors, je ne vois pas pourquoi cette fois-ci...

LE COMMISSAIRE

Vous m'avez dit qu'ils habitaient un appartement, n'est-ce pas ? A quel étage ?

CLAUDE

Quatrième. Mais je ne vois pas ce que ça change...

LE COMMISSAIRE

Ça change qu'on va s'arranger avec le propriétaire de l'appartement du dessous pour provoquer un bouchon ou quelque chose comme ça. Ça ne m'étonnerait pas que dans les prochains jours, ils vous rappellent... Vous y retournez, vous vérifiez que les bijoux y sont toujours et au passage vous remettez le collier !

CLAUDE

Vous êtes fous ? S'ils se sont aperçus de la disparition du collier, ils vont me buter !

LE COMMISSAIRE

C'est avant qu'il aurait fallu y réfléchir. Et puis, ce sont des braqueurs, pas des assassins !

LE POLICIER

Pas encore, du moins !

LE COMMISSAIRE

Je vous explique... Pour moi, votre innocence dans ce braquage n'est pas encore établie. Vous avez pu inventer tout cela. Toutefois, si vous nous aidez, ça prouverait définitivement votre bonne foi ! Soyez déjà bien content que je ne vous demande pas de nous ramener les bijoux ! Là, ce serait vraiment dangereux !

CLAUDE

Du chantage ?

LE COMMISSAIRE

Vous ne prétendez quand même pas me donner des leçons de morale !

CLAUDE

Non, bien sûr... Mais quand même... Je prends un sacré risque moi !

LE POLICIER

Vous préférez qu'on vous arrête pour recel et votre femme pour complicité de recel ?

CLAUDE

Ma femme pour complicité, passe encore... Après tout, c'est elle qui porte le bijou, pas moi !

DOMINIQUE

Ben mon salaud... Non seulement, il est « gentiment » con mais en plus méchamment lâche !

CLAUDE

Lâche-moi la grappe tu veux !

LE COMMISSAIRE

Recel, ça va chercher dans les 5 ans. Évidemment si vous avez envie de découvrir la vie en prison... Y en a qui s'y font très bien. Mais c'est rare ! Très rare !

CLAUDE

C'est bon vous avez gagné !

LE COMMISSAIRE

J'en étais sûr ! Je reprendrai contact avec vous dès qu'on aura contacté les locataires du troisième. Allez, ne faites pas cette tête, je suis sûr que tout se passera bien. Maintenant, je vous laisse en tête à tête amoureux, vous devez avoir des choses à vous raconter...

CLAUDE

(Tendant la main vers le policier) Le collier, s'il vous plaît...

LE POLICIER

Pardon ?

CLAUDE

Ben oui. Si vous voulez que je remette le collier en place, il faut d'abord le donner !

LE POLICIER

Je préfère le garder et vous le rendre juste avant votre rendez-vous plombilicole.

CLAUDE

C'est gai... Je vois que la confiance règne !

LE COMMISSAIRE

(Ironique) Vous ne voulez pas mon code de carte bancaire, tant qu'on y est ? Ce n'est pas que je doute de votre honnêteté à toute épreuve mais il vaut mieux être prudent. Et puis, si vous le gardez chez vous, qui sait, on pourrait vous le voler ! Les gens sont parfois si malhonnêtes !

(Tandis que le commissaire et le policier tournent le dos à Claude, celui-ci, de rage, leur tire la langue)

LE COMMISSAIRE

On ne vous a jamais dit que c'était impoli de passer la langue à un policier ? Surtout dans l'exercice de ses fonctions. Ce n'est pas parce que je ne suis plus en uniforme que vous

pouvez tout vous permettre ! Ne me sous-estimez pas Je vois tout, j'entends tout !
(Regardant vers son collègue) Bon, Julien, on y va !

CLAUDE

A propos d'uniforme, vous oubliez votre veste !

LE COMMISSAIRE

Vous me prenez vraiment pour un imbécile ! Ce serait vraiment dommage que je doive
abattre votre chien !

CLAUDE

(Ironique) C'est surtout dommage que vous n'ayez pas votre revolver !

LE POLICIER

Je suppose que je ferais mieux de laisser aussi ma veste ici !

DOMINIQUE

Aucun risque, il ne risque pas de vous attaquer...

LE POLICIER

Ah bon... Portant, je porte un uniforme de policier aussi !

CLAUDE

Oui mais, je pense que vous utilisez le même after shave que moi, il est habitué à cette odeur
donc il n'y a vraiment aucun risque.

LE POLICIER

Eh bien, désormais, je n'utiliserai plus que celui-là !

LE COMMISSAIRE

(A Claude) Bon, vous allez me mettre au parfum. Enfin, me donner l'adresse de l'appartement.

CLAUDE

Très bien... Je vous raccompagne, je vous expliquerai où c'est en cours de route.

(Claude, le commissaire et le policier quittent l'appartement)

NOIR

2^{ème} acte

(Quand la lumière revient, au bout de quelques secondes, Dominique est sur scène en train de parler à une dame, d'un certain âge (jeune actrice mal fagotée avec perruque grise, par exemple). Elles sont toutes les 2 debout).

DOMINIQUE

Votre cher neveu devrait arriver d'ici quelques minutes.

TANTINE

Mon sèche-cheveux sera livré ici avec des babelutes ?

DOMINIQUE

(Enervée et ironique) Oui, c'est exactement ça. (S'écartant et parlant pour elle-même) J'ai accepté que sa tante vienne quelques jours chez nous mais je le regrette déjà. Ah, je crois que le voilà !

(Claude, accompagné du policier, entre dans la pièce depuis la porte d'entrée)

DOMINIQUE

(Au policier) Bonjour, monsieur.

LE POLICIER

(A Dominique et à Tantine) Bonjour, mesdames...

DOMINIQUE

(A le policier) Je vous présente Michèle, la tante de mon mari. Elle est là pour quelques jours... (Elle tape un doigt sur son front pour faire comprendre au policier que la tante n'a plus toute sa tête) Hélas...

CLAUDE

(Embrassant sa Tantine) Tu vas bien, Tantine ?

TANTINE

Oui, oui, j'ai mes tartines... Je les prends toujours quand j'arrive sur mon lieu de travail. C'est gentil de m'avoir permis de venir travailler chez toi quelques jours...

(Tantine déplace un guéridon qu'elle met à l'entrée de la salle de bain, sort un napperon qu'elle place dessus puis un petit cahier et s'active à faire des mots croisés)

DOMINIQUE

(A son mari) Alors, comment ça a été ? Tu as réussi à remettre le bijou à sa place en dessous de la baignoire ?

CLAUDE

Je crois que cela a marché mais ce n'était pas du gâteau. Je transpirais comme un chameau...

DOMINIQUE

Ca transpire, un chameau ?

CLAUDE

Comme un bœuf ! Enfin, le principal est que j'aie réussi ma mission. Je suis repassé au bureau de police pour faire mon rapport...

LE POLICIER

Votre mari a été très courageux, je tiens à le dire !

DOMINIQUE

D'ici à ce qu'on lui donne une médaille... Quand même... Voler un collier à une bande de braqueurs, faut le faire ! Le jour où on fera un concours de la connerie, tu auras le second prix !

CLAUDE

Ah oui ? Et pourquoi pas le premier ?

DOMINIQUE

Parce que tu es trop con ! Excuse-moi, de m'énerver comme ça mais tu nous as drôlement mis en danger.

LE POLICIER

N'oubliez pas qu'il l'a fait par amour... Par amour pour vous. (Plus fort, en s'approchant et en adressant à Tantine) Et, grâce à Dieu, c'est incroyable, comme les hommes sont prêts à toutes les bêtises par amour, n'est-ce pas madame !

TANTINE

La place des vieux cartables et des gommes sont dans un home après avoir servis au cours, ce n'est pas un drame ! (...) Moi, je veux bien mais pourquoi est-ce que vous me dites ça ?

LE POLICIER

(Plus fort) Non, je vous disais : « Grâce à Dieu, c'est incroyable, comme les hommes sont prêts à toutes les bêtises par amour »

TANTINE

Oui, j'ai bien compris, je ne suis pas sourde : La place des vieux cartables et des gommages sont dans un home après avoir servis au cours

LE POLICIER

NON... JE DIS : Grâce à...

CLAUDE

Laissez-moi faire. Vous n'y arriverez jamais tandis que moi, j'ai la technique : « La place des vieux cartables et des gommages sont dans un home après avoir servis au cours »

TANTINE

Ça, c'est bien vrai... C'est incroyable, comme les hommes sont prêts à toutes les bêtises par amour !

DOMINIQUE

(Désignant Claude) Surtout lui ! Et il n'a même pas besoin d'être amoureux pour faire des conneries !

CLAUDE

(Gêné) Oui, bon, ben d'accord ! Tu ne m'as plus adressé la parole pendant des jours... Ça suffit ! Déjà que notre couple bat de l'aile. C'est aussi pour ça que je t'ai offert ce bijou. Pour te reconquérir...

DOMINIQUE

Tu parles d'un cadeau ! Offrir un bijou volé ! Ah ! Elle est belle la reconquête ! Et maintenant, on a la police sur le dos !

CLAUDE

Surtout qu'elle a fait connaissance avec Milou, dressé par tes soins !

LE POLICIER

Bon, ça y est, vous avez fini de vous disputer ? En plus, moi, j'ai tenu à raccompagner votre mari pour vous annoncer une bonne nouvelle. Il y a une récompense, offerte par la bijouterie, pour celui ou celle qui l'aidera à récupérer les bijoux...

CLAUDE

Alors... Il est toujours aussi bête, ton mari ?

DOMINIQUE

Déjà un peu moins ! Mais pas beaucoup ! Bon d'accord, on va arrêter de se faire la gueule et de s'insulter.

CLAUDE

D'autant plus que j'ai remis le collier à sa place...

TANTINE

(Regardant le policier) Vous avez bien fait de remettre ce policier à sa place...

LE POLICIER

Elle est tout le temps comme ça ?

DOMINIQUE

Non, d'habitude, c'est pire... A propos, j'ai recousu la veste du commissaire. Je suis sûr que ça lui fera très plaisir.

(On sonne à la porte)

CLAUDE

Ça doit être votre collègue, sans doute. Il vient voir comment je m'en suis sorti avec cette bande de truands.

DOMINIQUE

(Allant ouvrir) Bande de truands, bande de truands... N'exagère pas ! Tu n'en as rencontré qu'un et autant que je sache, tu n'as jamais été en danger !

LE POLICIER

Oh là... C'est vite dit ça. Avec des gangsters, on ne sait jamais à quoi s'attendre. Ces gens-là sont imprévisibles. Moi, à votre place, je serais fière de mon mari !

(Claude passe la langue à Dominique)

DOMINIQUE

Dis donc, c'est un nouveau toc, chez toi de passer la langue ? Ne fais pas ça avec les gangsters ! Dangereux comme ils sont, on ne sait jamais !

LE POLICIER

De toute façon, ce n'est sûrement pas un collègue. A l'heure qu'il est, ils doivent être en train de perquisitionner l'appartement maintenant que vous avez remis le bijou !

(Dominique va ouvrir et une femme, le maire, pénètre dans la pièce)

LE MAIRE

(Saluant le policier) Bonjour monsieur.

LE POLICIER

Bonjour, madame, enchanté de faire votre connaissance...

LE MAIRE

Faire votre connaissance ? Vous ne me reconnaissez pas ?

LE POLICIER

Non, désolé, je vous connais ?

LE MAIRE

Ah oui, c'est vrai, je l'ai enlevée. Il fait tellement chaud ! Attendez, je vais la remettre.

(Le maire va dans la poche arrière et en retire une écharpe de maire (Ou elle la tenait roulée en main ou en poche. Elle la met autour du cou)

LE POLICIER

Ah tiens, bonjour monsieur le maire ! Je ne vous avais pas reconnu sans votre écharpe !

LE MAIRE

(A Dominique et Claude) Il faut vous dire que monsieur souffre de sophrologie aigüe...

LE POLICIER

Prosopagnosie !

CLAUDE

Et c'est quoi, ça, la propagationite ?

LE POLICIER

La pro-so-pa-gno-sie ! C'est un trouble neurologique. On l'appelle aussi la « cécité faciale ». Je ne me souviens jamais des visages. Impossible de reconnaître quelqu'un.

LE MAIRE

Moi, ce sont les noms que je n'arrive pas à retenir.

LE POLICIER

La prosopagnosie est beaucoup plus rare mais Brad Pitt, par exemple, en souffre...

LE MAIRE

Brad qui ?

LE POLICIER

Brad Pitt !

LE MAIRE

Tiens, c'est amusant... J'ai connu un pitbull qui s'appelait Brad, mais ça ne doit pas être le même !

LE POLICIER

Sûrement pas !

DOMINIQUE

Ce n'est pas très compatible avec le métier de policier, ça, non ?

LE POLICIER

C'est sûr que ça n'aide pas. Mais ils s'en sont rendu compte trop tard. Pendant ma formation, ça a été chaud plus d'une fois, notamment lorsque j'ai dit « Bonjour inspecteur » au type de la cuisine qui servait la soupe. Heureusement, tout le monde a pris ça pour de l'humour ! Et comme on a le sens de l'humour dans la police, j'ai finalement réussi les examens... Et une fois qu'on est engagé à la police, on y reste !

DOMINIQUE

N'empêche que ça doit être handicapant dans la vie quotidienne, ce trouble.

LE POLICIER

A qui le dites-vous ! Par exemple, quand je regarde un film, je suis obligé d'attendre le générique de fin pour savoir qui jouait dedans !

Et quand j'allais chercher notre fils à l'école... C'est bien simple tous les jours j'en ramenaient un différent. Heureusement, maintenant qu'il parle, je le reconnais parmi ses copains. C'est celui qui crie « Papa » en faisant des signes pour que je le voie. Je vous en raconterais de bien bonnes pendant des heures... Heureusement, j'ai des petits trucs et des moyens mnémotechniques infallibles.

LE MAIRE

Comme mon écharpe, par exemple.

LE POLICIER

Avant, vous ne la portiez jamais ce qui fait que je ne vous reconnaissais pas. Ça vous énervait...

LE MAIRE

(Riant) On a failli s'écharper plus d'une fois !

LE POLICIER

J'ai beaucoup d'autres repères. Par exemple... Que trouve-t-on au bout d'un pistolet ? Un gangster ! Ça me permet de visualiser qui est qui...

DOMINIQUE

On peut aussi trouver un policier !

LE POLICIER

Ne m'en parlez pas, j'ai failli abattre le commissaire. C'est depuis ce jour-là que je ne porte plus d'arme. On m'a retiré mon permis... Bon, ce n'est pas tout ça, je vous laisse. J'ai encore mon rapport à taper. Je croise les doigts pour la récompense ! Pour peu que la perquisition donne des résultats et que j'arrive à convaincre le commissaire que vous l'avez bien méritée malgré sa mésaventure avec Milou... C'est qu'il a une dent contre vous maintenant...

CLAUDE

Une canine, je parie !

LE POLICIER

(Riant) Ne me faites pas rire. Pauvre commissaire ! Allez, à bientôt...

(Le policier quitte l'appartement)

DOMINIQUE

Alors, monsieur Romain, que nous vaut l'honneur de votre visite.

LE MAIRE

Monsieur le maire, s'il vous plaît, appelez-moi, monsieur le maire. Car c'est en tant que maire que je viens vous voir. Pour une affaire délicate.

CLAUDE

(Blême) Une affaire délicate ?

LE MAIRE

Très ! Et qui vous concerne au premier chef. Une affaire de collier !

(Claude et sa femme se rapproche l'un de l'autre, l'air angoissé)

CLAUDE

D'un coco, d'un coco, d'un collier ? Je peux tout vous expliquer, monsieur le maire !

LE MAIRE

Moi aussi ! Et si vous le permettez, je préfère le faire moi-même. Vous n'êtes pas sans savoir que les élections approchent à grand pas. Et que je suis en chute libre dans les sondages. Surtout après ces soupçons de fraude... Soupçons injustifiés, je tiens à le dire ! Un homme politique, surtout honnête comme je le suis, placer ses avoirs dans un paradis fiscal ? Allons donc ! Ce n'est même pas crédible ! Est-ce que vous pouvez imaginer cela ne serait qu'un seul instant ?

DOMINIQUE

Ma foi, en me forçant oui, sans difficulté même !

LE MAIRE

C'est donc que vous n'êtes pas aussi intègre que je le suis ! Quand je pense que l'usurpateur...

DOMINIQUE

Vous voulez dire votre adversaire...

LE MAIRE

Exactement... L'usurpateur !

DOMINIQUE

Mais il n'a rien usurpé ! Ce sont des élections libres...

LE MAIRE

Libres mais truquées... Sauf si je gagne, bien sûr... Quand je pense, disais-je que l'usurpateur a osé parler de fonds troubles pour ma précédente campagne...

DOMINIQUE

On peut difficilement nier que votre financement était pour le moins occulte !

LE MAIRE

Occulte mais transparent ! Pour tout vous avouer, ma campagne a essentiellement été financée par une des femmes d'affaires les plus intègres et les plus discrètes, voire modestes de notre bonne vieille ville. Je respecte simplement sa discrétion en ne dévoilant pas son nom. Mais j'ai peu de doute sur son honnêteté ! (Se rapprochant inconsciemment de Tantine et parlant un peu plus fort) C'est sûr, j'espère que ses avoirs sont purs comme l'eau de notre rivière...

TANTINE

Moi aussi, c'est sûr je préfère boire une bonne eau pure qu'une autre bière !

LE MAIRE

Qu'est-ce qu'elle raconte ?

DOMINIQUE

(Faisant des signes pour indiquer au maire que non seulement elle est sourde mais aussi marteau) « Je préfère boire une bonne eau pure qu'une autre bière ! »

TANTINE

Ben, j'espère aussi que vos avoirs sont purs comme l'eau de notre rivière. C'est important l'honnêteté. Surtout pour un maire !

DOMINIQUE

La rivière... Il serait grand temps qu'on la dépollue, celle-là. Ça fait combien de temps que vous nous le promettez ?

LE MAIRE

Ce sera ma priorité dès que j'aurai été réélu !

DOMINIQUE

C'est exactement ce que vous nous aviez dit lors des élections précédentes !

LE MAIRE

Et c'est ce que je dirai encore aux élections suivantes ! Moi, au moins, mon discours ne change pas !

Je vous disais donc que j'étais victime d'une campagne de dénigration honteuse, de soupçons inacceptables... Il a même été question, un temps d'ouvrir une enquête ! Vous vous rendez compte ! Ouvrir une enquête ! (Dominique et Claude font des grands oui de la tête) Enfin, grâce à mes relations, l'affaire est sur le point de se tasser, la police de notre bonne ville semble s'en désintéresser et d'ailleurs, ils n'ont aucune preuve contre moi. J'ai

toujours été prudent... Enfin, je veux dire irréprochable ! Et comme en plus, le hasard veut que mon frère soit commissaire, je suis tranquille.

DOMINIQUE

Le hasard, le hasard... Il a bon dos le hasard. Si je me rappelle bien, elle a été nommée le jour où vous êtes devenu maire. Le bruit a couru que vous n'y étiez pas pour rien !

LE MAIRE

(Levant le doigt) CALOMNIE ! C'est totalement faux, c'est de la diffamation. La preuve c'est qu'il n'a pas été nommé le jour de mon élection ! Seulement le lendemain, et encore, l'après-midi !

DOMINIQUE

Les gens sont médisants quand même !

LE MAIRE

Quoiqu'il en soit, comme vous vous en doutez, l'usurpateur va en profiter pour me salir à nouveau. C'est pourquoi, afin de redorer mon blason, j'ai décidé d'organiser un concours dans notre bonne vieille ville. (Ecartant les mains comme s'il montrait le titre d'une affiche) Le couple de l'année. Le principe est simple. J'ai choisi cinq couples modèles, le vôtre et quatre autres. Pas mal, hein ? Cinq couples s'affronteront pour obtenir le titre de « Couple de l'année » et c'est qui qui gagnera ? Ta ta tam, c'est vous ! Les gens pourront voter mais c'est moi, in fine, qui choisirai le couple vainqueur. Vous !

DOMINIQUE

Ça, ce sont des élections truquées !

LE MAIRE

Démocratiquement truquées, puisque les gens ont le droit de vote. Evidemment, si personne ne devait voter pour vous, je m'inclinerais devant la vox populi et ce serait évidemment un autre couple qui gagnera. Mais rassurez-vous, ça n'arrivera pas !

DOMINIQUE

Qu'est-ce que vous en savez ?

LE MAIRE

Parce que je voterai pour vous ! Je compte dès lors sur votre soutien inconditionnel et votre sens de la publicité. Un plombier et une caissière de grande surface ont de l'influence sur l'avis des gens.

DOMINIQUE

Mais je ne vois pas le rapport avec le collier que vous évoquiez tout à l'heure !

LE MAIRE

Bien sûr que si ! Le premier prix sera un collier.

DOMINIQUE

(Réjouie) Un collier ! Mazette !

LE MAIRE

Un collier pour chien.

DOMINIQUE

Un collier pour chien ? Si c'est avec ça que vous espérez redorer votre blason !

LE MAIRE

Assorti d'un an de croquettes gratuites.

DOMINIQUE

Un an ? Ce n'est pas beaucoup...

LE MAIRE

Pendant toute la durée de mon mandat, alors !

DOMINIQUE

Et des suivants ?

LE MAIRE

(A contrecœur) Et des suivants... Une fausse facture de plus ou de moins... Enfin, je veux dire, une facture de plus ou de moins...

DOMINIQUE

Evidemment, avec tout ce que Milou dévore, ce n'est pas si mal...

LE MAIRE

Milou ? Quel Milou ?

DOMINIQUE

Eh bien, notre chien.

LE MAIRE

Votre chien s'appelle Milou ? C'est marrant comme nom ! Ca me rappelle quelqu'un. Ce n'est pas un personnage de la bd ? Un capitaine barbu qui boit tout le temps ? Enfin, passons... Les quatre autres couples que j'ai sélectionnés ont également un chien. Ca fait toujours bien, un chien.

DOMINIQUE

Les chiens ont le droit de vote ?

LE MAIRE

Alors, c'est d'accord, je peux compter sur vous. Croquettes à vie pour Milou !

DOMINIQUE

Il vient d'avoir 17 ans !

LE MAIRE

(Chantant Dalida) Il venait d'avoir 17 ans, il était beau comme un chiot fort comme un dogue... 17 ans, le bel âge. Même pas encore majeur...

CLAUDE

Il ne pourra pas voter pour vous !

LE MAIRE

Dommage !

DOMINIQUE

Par ailleurs, nous non plus, nous ne votons pas pour vous. Je ne devrais pas vous le dire mais ça fait des années qu'on vote pour votre adversaire. Un politicien honnête, lui !

LE MAIRE

(Riant de bon cœur) Ne me faites pas rire ! Un personnage politique honnête... Comme si ça existait... (Se reprenant) A part moi, bien sûr !

DOMINIQUE

N'empêche que c'est pour lui qu'on vote !

LE MAIRE

Une erreur de jeunesse ! Une erreur vite réparée à la vue éblouissante des croquettes pour Milou et toute sa descendance... Ce n'est pas l'autre candidat qui vous offrirait ça !

DOMINIQUE

Il est castré...

LE MAIRE

Mon adversaire ?

DOMINIQUE

Mais non ! Milou, évidemment !

LE MAIRE

Si vous y mettez de la mauvaise volonté ! Disons croquette à vie pour tous les chiens et les chats que vous aurez ! Et en plus notre télé locale vous filmera. (A Tantine) Même vous, vous passerez à la télévision.

TANTINE

C'est vrai qu'il me semble bien vous avoir vu passer dans une émission !

LE MAIRE

Mais je vous demande aussi de la discrétion.

TANTINE

Thierry Ardisson ? C'est lui qui va présenter l'émission ?

LE MAIRE

Si seulement ! Alors, je peux compter sur vous ? Personne ne doit être au courant de ce concours ! PERSONNE !

TANTINE

On sonne ? Ça m'étonnerait, je n'ai rien entendu ! Je ne deviens pas sourde, j'espère...

LE MAIRE

La surprise doit être totale. L'impact sur les électeurs n'en sera que plus grand. Même mon frère et ma famille ne sont pas au courant, c'est dire ! Alors, je peux compter sur vous ?

DOMINIQUE

Ma foi, pourquoi pas. On n'a rien à perdre et des tonnes de croquettes à gagner !

LE MAIRE

Parfait ! Je cours prévenir les 4 autres familles ! Eh bien, je vous dis au revoir, alors.

CLAUDE ET DOMINIQUE

Merci. Au revoir, monsieur Romain... Euh monsieur le maire.

(Le maire quitte la pièce)

NOIR

3^{ème} acte

Quand la lumière se rallume, Tantine est en train de faire des mots croisés, assise devant le petit guéridon à côté des toilettes. A ce moment, on sonne longuement à la porte d'entrée. Claude va ouvrir. Une femme entre avec assurance dans la pièce)

LA GANGSTER

Je présume que je suis bien chez monsieur et madame Tardin ?

DOMINIQUE

Oui, madame... C'est pourquoi ?

LA GANGSTER

(Reconnaissant Claude et bousculant Dominique) Aucun doute possible, c'est bien ici !

CLAUDE

(Se cachant derrière Dominique) Oh mon Dieu... Pas elle !

LA GANGSTER

Inutile de te cacher, je te reconnais. Tu ne croyais pas avoir affaire à une femme, pas vrai ? Tu me remets ?

CLAUDE

Je vous rere je vous remets quoi ?

LA GANGSTER

Pas le collier en tout cas puisque tu l'as déjà remis en place. Avant-hier, quand j'ai senti l'odeur émanant des toilettes, j'aurais dû me douter que ça sentait vraiment mauvais pour moi. Toujours est-il que je t'ai rappelé, tu es revenu et après ton départ, j'ai eu l'idée de vérifier si tous les bijoux étaient là. C'était bien le cas mais j'ai tout de suite remarqué que le sac n'était plus tout à fait à la même place. Et un des colliers les plus importants dépassait très légèrement de ce sac que j'avais fermé moi-même avec le plus grand soin. Un peu comme si collier était sorti faire un tour puis était revenu. Tout seul... Comme un grand ! Mais il semblait s'être endormi avant d'entrer totalement dans le sac ! Comment expliques-tu ça ?

CLAUDE

(Paniqué) Il devait avoir envie de prendre l'air, non ?

LA GANGSTER

Ou envie de prendre un bain ? Tu ne te foutrais pas de ma gueule, quelquefois ?

CLAUDE

Bien sûr que non !

LA GANGSTER

Alors, comment expliques-tu ça ?

CLAUDE

Ben euh...

LA GANGSTER

Ben euh Ben euh... Je vais te l'expliquer moi ! La première fois que tu es venu, tu as découvert la cache. Je suppose que le collier t'a plu et que tu l'as emporté pour l'offrir à ta bourge...

DOMINIQUE

Madame, je ne vous permets pas de...

LA GANGSTER

LA FERME ! Ici, c'est moi qui cause...

DOMINIQUE

(A son mari) Tu vas accepter longtemps qu'on me parle sur ce ton ?

CLAUDE

Non, non, bien sûr... Continuez, madame... Nous sommes toute ouïes.

DOMINIQUE

Mais ma parole, tu t'aplatis !

CLAUDE

Bien sûr que non. Tu connais ma devise : Ni hérisson, ni paillason. Continuez, ma brave dame, nous vous écoutons...

LA GANGSTER

C'est moi qui t'écoute ! Et tu n'as pas intérêt à me mentir. (Montrant le pistolet qu'il a en poche) Sinon, c'est lui qui se mettra à parler. Et lui, il ne ment jamais ! Comment se fait-il que tu sois revenu mettre le bijou en place ?

CLAUDE

J'ai eu des remords...

LA GANGSTER

Et tes remords t'ont poussé à prévenir la police, c'est ça ?

CLAUDE

Pas du tout !

LA GANGSTER

(La gangster) Si tu crois que je n'ai pas compris ton manège ! Tout à l'heure, en quittant mon domicile, j'ai croisé une voiture de police. Même que j'ai eu l'impression qu'ils venaient pour moi ! Tu vas te mettre à table, oui ?

CLAUDE

Un commissaire, dans la rue, a simplement reconnu le collier que portait ma femme... Le vôtre ! Et il est venu nous voir.

LA GANGSTER

Je préfère ça ! Les canalisations bouchées, ça ne pouvait être qu'un coup de la police, j'aurais dû m'en douter. Quand je t'ai rappelé hier à propos de mes toilettes, ta voix chevrotait et ce matin, quand tu es venu réparer, elle tremblait comme un immeuble en plein séisme ! Je parie qu'à l'heure qu'il est la police est en train de fouiller mon appartement de fond en comble ! Un comble ! Heureusement que j'ai pensé à venir déposer le butin chez un complice !

CLAUDE

Un complice ? Quel complice ?

LA GANGSTER

Toi !

CLAUDE

MOI ? Mais je ne suis pas votre complice !

LA GANGSTER

(Sortant le sac contenant les bijoux) A partir de maintenant si... Les bijoux, je te les confie. S'il y a bien un lieu où la police ne les cherchera pas c'est ici puisque tu collabores avec elle ! Mais attention, le jour où l'affaire sera tassée, et que je pourrai entrer en contact avec mon receleur, tu as intérêt à me rendre les bijoux, au grand complet. (Sortant son pistolet) Si jamais, il manque la moindre petite perle ou le moindre caillou, (faisant avec son pouce le signe d'égorger), COUIC... Et si vous mettez la police au courant de notre petit arrangement, il vous arrivera un couac...

CLAUDE

(Paniqué, faisant à son tour le signe d'égorgement) Couic ?

LA GANGSTER

Couac ou couic, comme vous voulez...

DOMINIQUE

Ce n'est pas en usant de violence avec nous que vous arriverez à vos fins !

LA GANGSTER

Toi, la bourge, on ne t'a rien demandé !

DOMINIQUE

(Comme son mari ne réagit toujours pas) Dis donc le hérisson, tu ne crois pas qu'il serait temps de prendre ma défense ?

CLAUDE

(Au gangster) Je n'aime pas beaucoup vos piques ! (Se tournant vers sa femme) T'as vu... Ça s'est envoyé, hein !

LA GANGSTER

Toi, tu n'as pas intérêt à continuer sur ce ton, si tu ne veux pas que je mette en boule... (Un peu plus fort et ironique) Tel un hérisson !

TANTINE

Thierry Ardisson ? Oui, je sais, c'est lui qui va présenter l'émission ? (A la gangster) Et vous ? Je parie que vous êtes en train de passer une audition ? A mon avis, vous serez pris, vous jouez très bien. J'avoue que si je ne savais pas que c'était pour la télé, vous m'auriez fait peur. Même votre pistolet ressemble vachement à un vrai !

LA GANGSTER

(Se tournant vers Tantine) Qu'est-ce qu'elle raconte la vieille ?

CLAUDE

Ne faites pas attention à elle, c'est ma tante, elle n'a plus toute sa tête !

LA GANGSTER

(Tournant son pistolet vers Claude) Toi aussi, tu pourrais bientôt ne plus avoir toute ta tête si tu ne coopères pas, ainsi que toute ta petite famille ! D'abord, tu t'appelles comment ?

CLAUDE

(D'une voix éteinte) Claude...

LA GANGSTER

Parle plus fort, on ne t'entend pas. On dirait que tu as peur...

CLAUDE

Moi ? Non...

LA GANGSTER

Alors, comment tu t'appelles ?

CLAUDE

Claude...

LA GANGSTER

Ca fait pas très gangster, ça. Tu n'as pas un surnom ou quelque chose comme ça ?

CLAUDE

Si... Dans l'intimité, ma femme m'appelle Jojo...

DOMINIQUE

Il y a longtemps qu'on n'a plus beaucoup d'intimité !

LA GANGSTER

Je t'appellerai Jo, ça fait plus sérieux. Jo le balafré...

CLAUDE

Mais je ne suis pas balafré !

LA GANGSTER

Continue à me contredire comme ça et tu vas le devenir !

CLAUDE

Je préférerais Jojo, si ça ne vous fait rien.

DOMINIQUE

C'est vrai que Jojo le balafré, ça lui va déjà mieux. Je vous aurais bien suggéré Jojo le paillason mais pour un apprenti gangster... Personne ne va y croire !

LA GANGSTER

Effectivement... Bon, je suis dans un jour de bonté. Va pour Jojo. Mais si jamais tu cherches à me doubler... COUIC ! Te voilà prévenu. Maintenant, je vais te mettre au parfum. J'ai braqué, tout seul comme un grand, la bijouterie de la rue Haute le mercredi 13 mars à 15h00. Qu'est-ce que tu faisais ce jour-là ?

CLAUDE

Une balade à vélo, seul dans la campagne, comme tous les mercredis après-midi...

DOMINIQUE

Il bat la campagne !

LA GANGSTER

Une balade à vélo ? C'est ballot comme alibi. Eh bien pour une fois, tu n'étais pas en balade... Tu faisais le guet pour moi à la rue haute ! Une balade à vélo, en pleine campagne, ce n'est pas un alibi. Surtout si tu n'as croisé personne...

DOMINIQUE

A part d'autres hérissons, bien sûr...

CLAUDE

(A sa femme) Tu veux vraiment que je me mette en boule ?

LA GANGSTER

C'est bientôt fini, vos disputes !

CLAUDE

C'est vrai que ce n'est pas le moment. (A sa femme) Tu ne crois pas qu'il soit temps de commencer à tourner la page ?

TANTINE

Vous avez raison, Claude. Je crois qu'il est temps de commencer le tournage...

CLAUDE

(Ignorant l'interruption, et s'adressant au gangster) Admettons que je raconte tout ce que vous venez de me dire à la police ?

LA GANGSTER

Tu crois vraiment que la police te croira ? Surtout que ce n'est pas toi qui les as prévenu mais eux qui sont venus !

DOMINIQUE

Ils sont venus parce que mo 'sieur a eu la bonne idée de m'offrir le collier et comme j'en ignorais l'origine, je l'ai porté.

TANTINE

(Levant son nez de ses mots croisés) Un oiseau tranquille ?

LA GANGSTER

(Surprise) Pardon ?

TANTINE

Mais non, pas un dragon... Un oiseau en cinq lettres... Ah oui... Un serin

CLAUDE

Serin, serein... Difficile de le rester vu la tension qui règne dans cette pièce...

LA GANGSTER

(A Claude en lui tendant un sac fermé) Je compte sur toi pour trouver une bonne cachette. Avec la police, il vaut mieux être prudent, on ne sait jamais ! Mais si tu es aussi fort pour planquer les bijoux que pour les dénicher...

CLAUDE

(Regardant autour de lui) Comme ça, je ne vois pas... (Regardant le vase sur la cheminée) A moins que dans ce vase... Vase funéraire... Il contient les cendres de mamy.

DOMINIQUE

Elle qui adorait les bijoux !

LA GANGSTER

Du moment qu'elle ne les abime pas !

CLAUDE

(Déposant le sac sur la cheminée près du vase funéraire) L'idée lui aurait plu ! Je suis sûr que ça lui aurait fait plaisir !

LA GANGSTER

Eh bien, va pour Mamy... Mais n'oubliez pas... A la moindre entourloupe, couic...

DOMINIQUE

Espérons qu'il n'y aura pas de couac...

(A ce moment on sonne)

LA GANGSTER

Nom d'un chien ! Si ça se trouve, c'est votre commissaire. Il vaut mieux qu'il ne me trouve pas ici ! Où est-ce que je peux me planquer ?

CLAUDE

Je vous aurais bien proposé le vase funéraire, ça vous aurait permis de surveiller les bijoux de près mais vous risquez d'être serré là-dedans, entre eux et mamy ! Allez dans les toilettes, là vous serez tranquille.

(La gangster se dirige vers les toilettes mais est arrêtée par Tantine)

TANTINE

Hop hop hop, une seconde. (Elle montre petite pancarte sur laquelle est inscrit 50 cents) On paie d'abord, on va aux toilettes ensuite. Il n'y a que pour ma famille que c'est gratuit. J'en ai ma claque de ces petits voyous qui partent sans payer ! Vous n'êtes pas un petit voyou quand même ?

LA GANGSTER

(Outrée) Non mais ça ne va pas ? Qu'est-ce que ça signifie, ce cirque ?

CLAUDE

Ma tante a été dame de cour pendant trente ans à la gare du Nord. Depuis qu'elle est pensionnée, elle fait un déni. Elle se croit toujours au travail ! Elle est limite barjot.

TANTINE

Brigitte Bardot ? Oui, je l'ai eu une fois comme cliente. C'était il y a bien longtemps ! Je me rappelle qu'à l'époque, je rêvais de lui ressembler. Eh bien, maintenant, ça y est !

LA GANGSTER

Je ne vais quand même pas payer pour aller dans votre toilette !

DOMINIQUE

Comme vous voulez ! Mais ça peut durer des plombes ! Elle ne vous laissera pas rentrer comme ça !

LA GANGSTER

Ah non ? Et qu'est-ce qu'elle va faire ? Appeler la police ?

DOMINIQUE

Vous n'allez pas faire toute une histoire pour cinquante cents.

(On resonance avec insistance)

DOMINIQUE

Surtout que la police, si c'est elle, s'impatiente !

(La gangster, en soupirant, elle sort un billet de cinq euros de sa poche et la donne à Tantine)

TANTINE

Vous n'avez pas de monnaie ? Ça m'énerve tous ces gens qui se rendent aux toilettes et qui n'ont même pas prévu de monnaie ! Y en a même qui veulent payer avec des cartes de banque, c'est dire. (Au gangster) C'est bon, allez-y, je vais préparer votre monnaie pour quand vous sortirez

LA GANGSTER

Merci, madame...

TANTINE

Non, non, c'est pour les femmes, vous pouvez y aller.

(La Gangster s'apprête à rentrer dans les toilettes mais est arrêtée par Tantine qui tente de prendre son pistolet)

TANTINE

Et on laisse les accessoires quand on quitte le plateau ! Si on m'a engagé sur ce plateau de tournage, c'est pour tenir les toilettes mais aussi pour veiller à ce genre de chose. Même s'il est chargé à blanc, un pistolet reste dangereux. Imaginez que l'accessoiriste se soit trompé de balles !

(La gangster parvient à se dégager et se rend aux toilettes avec son arme)

(Dominique va ouvrir. C'est le maire qui fait son entrée)

CLAUDE

(Assez fort pour que la gangster l'entende depuis la toilette, pour l'avertir de la présence du maire) Ah bonjour, monsieur le maire. Je suis contente de vous voir.

LE MAIRE

Moi aussi... Je passais dans le quartier et je suis venu vous parler de mon émission

(Tantine qui a cherché la monnaie la donne à la gangster)

LA GANGSTER

Ah ! Bonjour, monsieur le maire. Il me semblait bien reconnaître votre voix !

LE MAIRE

(Tout sourire) Vous ici ? Si je m'attendais ! Je suis heureux de vous rencontrer ! (Au couple) Je vous présente la citoyenne modèle qui va financer à nouveau ma campagne !

DOMINIQUE

Quoi ? Vous ?

CLAUDE

Qui ça ? Elle ? (Outré) C'est vous la citoyenne si honnête qui avez financé la campagne précédente de notre maire ?

LE MAIRE

Eh oui ! Une femme intègre. Je ne suis d'ailleurs pas étonné de le rencontrer chez vous ni même qu'elle soit votre amie !

LA GANGSTER

Vous me gênez !

LE MAIRE

Ta ta ta... Pas de chichi entre nous. Vous êtes une femme honnête, désintéressé, dévouée au bien de notre bonne vieille ville et au service de ses citoyens. Si je suis réélue, vous aurez votre statue dans le parc qui longe la prison de notre belle ville...

DOMINIQUE

Peut-être même dans la cour de la prison.

LE MAIRE

Dites-moi, cher ami, où en êtes-vous avec le rassemblement des fonds pour ma campagne !
Si je veux battre mon adversaire...

LA GANGSTER

Cette fois, les fonds viendront surtout d'Anvers !

LE MAIRE

(Rêveur) Ah ! Anvers, très belle ville... Ses Rubens, sa cathédrale...

DOMINIQUE

Ses diamantaires...

LA GANGSTER

(Hausant les épaules) (Au maire) Tiens, saviez-vous que la rue principale et la plus belle
d'Anvers s'appelle le Meir ? (Se prononce maire)

LE MAIRE

Comme quoi, il n'y a pas de hasard !

TANTINE

(Fort) Préparation culinaire qui tire son nom d'un peintre italien ?

LE MAIRE

Qu'est-ce qu'il lui prend ?

DOMINIQUE

Vous inquiétez pas, elle fait des mots croisés...

LA GANGSTER

Un carpaccio !

TANTINE

Un cappuccino, volontiers, merci !

CLAUDE

CAPPUCCINO ?

TANTINE

Carpaccio ? Ah oui, en 9 lettres, c'est bien ça ! Merci, Claude...

LA GANGSTER

Euh... C'est moi qui ai trouvé !

DOMINIQUE

Il vaut mieux ne pas la contredire, sinon, elle s'énerve ! Non seulement elle est sourde mais elle a plutôt sale caractère !

LA GANGSTER

Ça, je m'en suis rendu compte ! N'empêche qu'elle m'a fait envie avec son cappuccino... (A Dominique, ironique) Chère Amie, sans vous commander... Pourriez-vous me préparer une tasse de bon café ? Merci... Mais je manque à tous mes devoirs d'hôte... De citoyenne devrais-je dire... Vous prendrez bien une tasse de café avec moi, monsieur le maire ?

LE MAIRE

Mais... Avec le plus grand plaisir.

DOMINIQUE

Si vous voulez du café, vous n'allez qu'à aller le chercher vous-même ! (Les bras croisés, à son mari) Et toi, tu ne dirais rien. Tu laisses faire, comme d'habitude.

CLAUDE

Absolument pas ! (A la gangster qui se dirige vers la cuisine) Attendez une minute, je vais vous aider. Je sais où tout se trouve...

(Claude s'approche de sa tante)

CLAUDE

Tu veux boire un café ? Je vais à la cuisine en faire pour tout le monde.

TANTINE

Il va falloir y aller ? Chez ma cousine à la mer avec une sonde ?

LA GANGSTER

(Parlant fort) Non... On vous demande si vous voulez du café ?

TANTINE

Oui, j'ai compris. Il faut y aller. Je ne suis pas sourde !

(La gangster s'apprête à répéter, Claude l'interrompt)

CLAUDE

Laissez-moi faire !

LE MAIRE

(A la gangster) Vous allez voir, c'est amusant.

CLAUDE

(A la Tante) Il va falloir y aller ! Chez ta cousine à la mer avec une sonde !

TANTINE

Du café ? Volontiers. Surtout si vous allez à la cuisine en faire pour tout le monde.

CLAUDE

(A sa tante) Est-ce que je te mets 1 ou 2 sucres ? Et un nuage de lait, comme d'habitude ?

TANTINE

Non, je n'ai pas l'esprit de lucre ! Mais c'est vrai qu'il y a des nuages et que le froid est rude
(Claude s'apprête à répéter la phrase mais le maire l'interrompt)

LE MAIRE

(A Claude, discrètement) Vous permettez que j'essaie ? (A Tantine, fort) Est-ce que tu as l'esprit de lucre ? Il y a des nuages et le froid est rude !

TANTINE

Un sucre suffira et juste un soupçon de lait, merci.

LA GANGSTER

Impressionnant ! On ne voit pas ça tous les jours !

DOMINIQUE

Pour moi aussi, un café, s'il vous plaît.

LA GANGSTER

(Sec) Vous savez où se trouve la cuisine, non ? (Montrant son front) Il n'est pas écrit « Serveuse de café », ici !

DOMINIQUE

Charmant !

CLAUDE

Je t'apporte une tasse tout de suite, ma chérie !

(Claude disparaît à la cuisine avec la gangster)

DOMINIQUE

Dites-moi, ça fait longtemps que vous connaissez votre, comment dire votre sponsor ?

LE MAIRE

Ma mécène, vous voulez dire ? Je l'ai connue sur les bancs de l'école !

DOMINIQUE

Tant que ce n'est pas sur le banc des accusés !

(La gangster ressort avec deux tasses de café. Il s'adresse au maire)

LA GANGSTER

Voilà votre café, monsieur le maire...

DOMINIQUE

Ben et moi, alors ?

LA GANGSTER

Votre mari va vous l'apporter tout de suite, chère madame...

(Le mari sort de la cuisine avec 3 tasses et des biscuits sur un plateau. Il en donne une à Tantine et une à sa mère)

LE MAIRE

Allez, santé !

LA GANGSTER

Santé !

LE MAIRE

Bon, ben moi, je vais vous laisser. Ce n'est pas le tout d'avoir les fonds, il faut encore se faire réélire. Je dois préparer mon discours. Au revoir, chers amis. (A la gangster, obséquieux) Au revoir, chère amie. Vous rencontrer ici fut un grand plaisir.

(Le maire quitte la scène)

LA GANGSTER

C'est bien, vous avez tenu votre langue. Continuez comme ça et tout se passera bien.

DOMINIQUE

Vous dénoncez à quelqu'un d'aussi corrompu que notre maire n'aurait pas servi à grand-chose !

LA GANGSTER

Enfin... Maintenant on est vraiment complices.

CLAUDE

C'est la première fois que je suis aussi complice avec quelqu'un...

(La sonnette de la porte retentit)

LA GANGSTER

Zut... Je retourne me cacher dans la cuisine. Ne vous fatiguez pas, je connais le chemin. Et n'oubliez pas, si c'est un policier et que vous mouchardez... Couac. Tôt ou tard, je vous aurai. Moi ou un de mes complices !

CLAUDE

Il me semblait que votre seul complice, c'était moi !

LA GANGSTER

Ne faites pas le malin !

(Claude va ouvrir. Le commissaire, cette fois en civil, pénètre dans le salon)

LE COMMISSAIRE

Bonjour.

CLAUDE

Bonjour. Je suis bien content de vous revoir...

LE COMMISSAIRE

N'en faites pas trop ! On n'est jamais heureux de me revoir. D'autant que j'ai plus d'une mauvaise nouvelle pour vous.

TANTINE

Je comprends qu'on est très peureux dans le noir d'autant plus si la lune est nouvelle et s'il y a des loups-garous !

LE COMMISSAIRE

Qui c'est celle-là ?

CLAUDE

Ma tante... Malheureusement elle n'a plus toute sa tête et elle est sourde comme un pot. Vous allez voir, c'est surprenant (A sa tante, fort) On est très peureux dans le noir d'autant plus si la lune est nouvelle et qu'il y a des loups-garous !

TANTINE

C'est vrai qu'on est rarement heureux de voir quelqu'un qui apporte de mauvaises nouvelles pour nous !

LE COMMISSAIRE

Ah oui, quand même. Elle en tient une couche !

TANTINE

Mais non, je ne tiens pas les douches ! Uniquement les toilettes.

CLAUDE

(Au commissaire) Alors, ces mauvaises nouvelles ?

LE COMMISSAIRE

On a fait chou blanc ! Pas la moindre trace du moindre petit bijou. On a bien retrouvé la cache et on voit bien que les carreaux ont été descellés récemment mais cela ne prouve rien.

CLAUDE

Désolé pour vous. Qu'est-ce que vous allez faire ?

LE COMMISSAIRE

(Regardant Claude) Comme on n'a pas retrouvé les bijoux et qu'on ne sait pas où ils sont, je vais devoir exiger de vous une infiltration. C'est un peu votre spécialité, non, les infiltrations ?

CLAUDE

Les infiltrations d'eau, oui. Les infiltrations policières, non !

LE COMMISSAIRE

Malheureusement, comme je vous l'ai dit, peu de gens s'habitue à la prison...

CLAUDE

Ça va, ça va, j'ai compris... Je suppose qu'une fois de plus, je n'ai pas le choix.

LE COMMISSAIRE

Ce que j'aime bien chez vous, c'est que vous pigez vite ! Il va falloir vous lier avec le gangster que vous avez rencontré. Gagner sa confiance, devenir son intime, favoriser les confidences et surtout écouter... Il n'a sans doute pas remarqué que vous aviez trouvé sa cache. Sinon, il ne vous aurait jamais laissé revenir.

CLAUDE

Et puis quand j'ai rejointé, mon travail était comme invisible. Mais comment expliquer que les bijoux n'y soient plus ! Il les aura revendus à un receleur ?

LE COMMISSAIRE

C'est possible. Mais aussi vite, cela m'étonnerait. En général, ils attendent que les choses se tassent un peu. Non, non, je reste persuadé qu'ils ont changé les bijoux d'endroit. A vous de découvrir où !

CLAUDE

(Stressé, regardant vers le vase) Ça ne va pas être facile !

LE COMMISSAIRE

Mais pas impossible ! Vous savez où il habite non ? Et il est marié, n'est-ce pas ? Votre femme peut se lier d'amitié avec la sienne, créer des liens...

DOMINIQUE

Et oh... Comme vous y allez... Je n'ai rien à voir avec les combines de mon mari, moi !

CLAUDE

(L'air innocent) Dites-moi commissaire, complicité de recel, ça va chercher dans les combien ?

DOMINIQUE

Ben dis donc, t'es pas vite gêné, mon salaud !

LE COMMISSAIRE

(Récitant) Unis pour le meilleur et pour le pire... Bon, ma collègue finit de collecter les informations. Elle va arriver avec les renseignements sur sa femme, sa photo, les lieux qu'elle fréquente, tout ça...

(A ce moment, on sonne à la porte. Le commissaire va ouvrir et laisse entrer le policier)

LE POLICIER

(Au commissaire) Bonjour, monsieur...

LE COMMISSAIRE

(Un peu énervé) COMMISSAIRE... Je suis le commissaire !

LE POLICIER

Ah oui, c'est vrai ! Mais sans votre uniforme, impossible pour moi de vous reconnaître !

LE COMMISSAIRE

C'est vrai que ça ne fait jamais que (12) ans que l'on travaille ensemble. J'avoue que je ne m'y ferai jamais. (A la tante) Ma collègue souffre de pétaragonie

TANTINE

Ah bon... Vous souffrez de prosopagnosie. Ca ne doit pas être amusant tous les jours !

LE POLICIER

Vous voyez que ce n'est pas difficile à retenir, commissaire ! Pro-so-pa-gno-sie.

TANTINE

Pé-ta-ra-go-nie ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

LE COMMISSAIRE

Au nom, non plus, d'ailleurs, je ne m'y ferai jamais ! Bon... Ce n'est pas tout ça ! J'ai du travail, moi ! (Regardant Claude) Et vous, n'oubliez pas ce qu'on a convenu ! Je repasserai dans quelques jours ! Mon collègue va vous donner les informations.

(Le commissaire quitte l'appartement)

LE POLICIER

Alors, voilà, puisque vous allez devoir lier connaissance avec eux, je vous amené les photos de notre couple, le braqueur et son épouse. D'abord, le braqueur...

(Elle montre une photo au couple puis à la gangster)

CLAUDE

Oh là, là, il n'a pas l'air beau ! Et pas commode avec ça !

LA GANGSTER

(Regardant la photo) A qui le dites-vous !

LE POLICIER

Et maintenant, sa femme ! (A Claude) C'est surtout avec elle que vous devrez vous lier car on espère la faire craquer ! Mais je suppose que vous l'avez rencontrée lors de vos réparations.

(Elle sort une photo. (Eventuellement si la photo est assez grande, elle peut la diriger, d'une manière naturelle vers le public afin qu'il visualise clairement qu'il n'y a aucune différence entre la photo et la gangster) Elle donne la photo à Claude et à Dominique qui regardent successivement la photo et la femme gangster en faisant des mimiques comiques (façon Louis de Funès, par exemple. La femme gangster jette un œil surpris sur la photo et le policier)

LE POLICIER

(Regardant la photo) C'est marrant, elle me rappelle quelqu'un. Enfin, je dois confondre. Ou alors j'ai dû la croiser en ville... Il y a tellement d'habitants dans notre cité. (Au couple) Vous avez bien visualisé les photos ? Si vous permettez, je vais les reprendre, ça peut m'aider à reconnaître le braqueur si jamais je le croise...

LA GANGSTER

Qui peut savoir...

(Dominique et Claude rendent les photos au policier qui les range dans sa farde. Il en retire une feuille qu'il tend à Claude)

LE POLICIER

Et voici une feuille pour vous, avec tous les lieux que son épouse fréquente. Ça vous aidera à lier connaissance. Ca ne devrait pas être trop difficile puisqu'elle vous a déjà vu. Il suffit que vous ayez l'air d'être là par hasard et que vous fassiez semblant de la reconnaître !

CLAUDE

(Regardant la gangster) Ca ne devrait pas être trop difficile, en effet !

LE POLICIER

Bon, je vais vous laisser maintenant. Je repasserai de temps en temps voir où vous en êtes... Je vous dis au revoir.

(Il serre la main du couple. Quand il arrive à la femme gangster, il marque une petite hésitation)

LE POLICIER

Tiens, c'est marrant, vous aussi, j'ai le sentiment de vous avoir déjà vu quelque part. Et il n'y a pas longtemps !

LA GANGSTER

Oh, vous avez dû me croiser en ville... Il y a tellement d'habitants dans notre cité !

LE POLICIER

Ça doit être ça. Allez, à bientôt et bonne chance !

(Il quitte l'appartement)

CLAUDE

(Regardant le papier) Voyons un peu ce papier... Elle s'appelle comment ? Amandine. Un joli prénom, ça. Bon, qu'est-ce ce qu'elle fréquente comme endroit, cette Amandine dont je dois faire la connaissance ?

LA GANGSTER

Ne vous fatiguez pas à lire ce papier, je peux vous renseigner...

CLAUDE

(Naïf) Ah bon... Vous la connaissez ?

LA GANGSTER

Ben évidemment, Amandine, c'est moi !

CLAUDE

Ah oui, c'est vrai !

LA GANGSTER

Si mon revolver percutait aussi vite que vous, il y a déjà longtemps que je ne serais plus de ce monde !

Pour connaître la suite, merci de m'envoyer un mail à gilbert.leriché@gmail.com ou via le formulaire de contact de Proscenium.

VERSION 1h00 (ici 4fe-4ho) mais autres distributions de 4 à 8 personnages

DISTRIBUTION

Claude Tardin

Dominique, son épouse

Le commissaire (36)

Le maire (42)

L'adjointe au maire (37)

Le policier (51)

La gangster (44)

Tantine (37)

((Ici le commissaire et le maire sont deux frères non jumeaux))

1^{er} acte

Le rideau se lève sur un salon assez classique décoré avec simplicité. Il y a une cheminée avec un vase (urne funéraire) dessus. Il y a aussi un petit guéridon dans le salon. Un homme chantonne en rangeant ses outils. Il porte une salopette de plombier. Une femme est à ses côtés et on sent une forte intimité entre eux. Il y a une troisième femme assez mal fagotée, c'est la tante de l'adjointe au maire, Caroline.

CAROLINE

Alors, mon chéri... Tu es vraiment sûr que cela ne te dérange pas de garder ma tante ? Et ta femme serait d'accord que vous la gardiez tout le week-end ?

CLAUDE

Ma femme me mange dans la main ! Tu me connais, quand je dis quelque chose, personne n'ose broncher !

CAROLINE

C'est pour ça que je t'aime !

CLAUDE

(Regardant la tante avec inquiétude) Tu es vraiment sûre qu'elle ne nous trahira ?

CAROLINE

Elle ? Tu rigoles ou quoi ? Je te l'ai dit, elle est complètement à la masse. Personne ne fait plus attention à ce qu'elle dit, la pauvre ! Tu vas voir !

(A Tantine, fort) Monsieur le directeur est d'accord, tu es engagée.

TANTINE

Le vieux traiteur est mort, il était enragé ?

CLAUDE

Vous êtes engagée !

TANTINE

Ah bon... Il était âgé ?

CLAUDE

(Plus fort, un peu énervé) Vous pouvez travailler !

TANTINE

Je peux pinailler ?

CAROLINE

Elle est un peu sourde... Laisse-moi faire, j'ai la technique. Tu vas voir, c'est assez impressionnant.

(A sa tante) Le vieux traiteur est mort. Il était enragé et tu peux pinailler !

TANTINE

Ah bon... Le directeur est d'accord, je suis engagée et je peux commencer à travailler ! Merci, monsieur le directeur. Vous ne le regretterez pas. Je suis une pro !

CLAUDE

Ah oui, quand même !

(Tantine déplace un guéridon qu'elle met à l'entrée de la salle de bain, sort un napperon qu'elle place dessus puis un petit cahier. Elle commence ses mots croisés)

CAROLINE

Ca fait des années qu'elle est comme ça ! Je n'arrive pas à m'y faire. Heureusement, je ne la vois pas souvent ! Pour te remercier, laisse-moi t'embrasser une dernière fois avant de partir...

(Ils s'apprêtent à s'embrasser. On entend du bruit et Dominique, la femme de Claude, rentre, depuis l'extérieur dans le salon. Comme ils ne s'embrassaient pas encore réellement, le baiser sur la bouche se transforme en bisou sur les joues. Dominique porte un sac venant d'un magasin de vêtements. Elle enlève, son pardessus. Elle est d'humeur joyeuse, jette négligemment son sac sur un canapé et accroche son pardessus au porte-manteau.

DOMINIQUE

(A son mari) Et voilà, chéri, j'ai fait des « petites » folies et des « petites » bêtises, comme d'habitude ! Et toi ?

(Dominique se reproche de Caroline et agite un magnifique collier sous ses yeux, d'une manière un peu provocante)

DOMINIQUE

Dites donc, Caroline, matez-moi un peu ça... Ca fait son effet, même si c'est du toc...

CAROLINE

(Hypocrite) Vous parlez de... Votre poitrine ?

DOMINIQUE

(Faussement furieuse) Mais non, Caroline. Du collier que mon mari m'a offert la semaine passée. On jurerait de vrais diamants. Il est superbe !

CAROLINE

C'est vrai qu'on s'y tromperait. Bien qu'en diamants, je n'y connaisse pas grand-chose ! Mais ils sont magnifiques ! (Regardant Claude d'un air de reproche) Ce n'est pas à moi qu'on en offrirait de pareils!

DOMINIQUE

Même si c'est un bijou fantaisie, il fait son petit effet. J'ai même croisé le commissaire, je peux t'assurer qu'il a été impressionné par la qualité du bijou !

CLAUDE

(Stressé) Le coco, le coco ? Le commissaire ? Tu es sûre ?

DOMINIQUE

Un peu peu ! Même que j'ai rarement vu quelqu'un montrer un tel intérêt pour un bijou. Il m'a assuré que ça faisait longtemps qu'il n'avait plus vu une aussi belle imitation !

CLAUDE

(Mal à l'aise) Tu m'étonnes !

(A ce moment on entend des bruits indistincts mais inquiétants (on saura plus tard qu'il s'agit de grognement d'un chien, Milou)

CAROLINE (Angoissée) Mon Dieu, qu'est-ce qu'il se passe ?

DOMINIQUE

(Regardant inquiète vers la fenêtre) Nom d'un chien...

CLAUDE

(A sa femme) J'espère que tu l'as attaché !

DOMINIQUE

Oh sûrement... Enfin, j'espère...

DOMINIQUE

Je me demande bien ce que ça peut-être

CLAUDE

Qui veux-tu que ce soit ? Tu entends les grognements comme moi ! Un popo un policier... Ton commissaire !

(A ce moment, on tambourine à la porte avec des appels répétés pour qu'on ouvre. Claude ouvre et un commissaire, les vêtements en lambeaux se rue à l'intérieur. Il est suivi par un policier dont l'uniforme est impeccable)

CLAUDE

(D'une voix de fausset) Oh... Bonjour, monsieur le commissaire. Vous allez bien ?

LE COMMISSAIRE

A votre avis ? Nom d'un chien, c'était quoi, ce fauve ?

CLAUDE

Un fauve ? Quel fauve ? (Hypocrite, à sa femme) Tu as vu un fauve, toi ?

DOMINIQUE

Ce n'est pas un fauve, c'est Milou et il est très gentil !

CAROLINE

C'est vrai qu'en passant, je l'ai caressé. Il est effectivement très gentil, très démonstratif et très affectueux !

LE COMMISSAIRE

(Montrant ses vêtements de policier déchiquetés) Démonstratif, oui... Très affectueux, c'est autre chose ! J'ai cru qu'il allait me bouffer tout cru ! Il faut l'abattre ce clébard ! Donnez-moi une boulette de viande empoisonnée et on n'en parle plus ! Si j'avais eu mon arme de service sur moi, c'était réglé.

LE POLICIER

Allons, allons commissaire... Reprenez vos esprits ! On n'abat pas un chien ainsi. Nous sommes des êtres humains... Nous allons faire appel à la fourrière.

DOMINIQUE

Non, non, je vous promets de l'attacher désormais. Et je vais faire appel à un comportementaliste.

CLAUDE

(Au commissaire) Laissez-moi vous expliquer... Vous êtes venu en uniforme de policier. Ça rend le chien fou ! Ma femme a absolument tenu à le dresser elle-même quand on l'a reçu ! Soi-disant qu'elle s'y connaissait en dressage ! Enfin bref, ma Dominique s'est mise en tête de dresser Milou à l'attaque...

LE COMMISSAIRE

(Regardant Dominique) Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle est douée !

(Dominique, la tête baissée, est toute gênée et se tortille)

DOMINIQUE

Merci...

LE COMMISSAIRE

De rien... (Regardant sa veste en lambeaux) C'est sincère !

CLAUDE

Le problème, c'est qu'elle a utilisé pour ce faire la vieille veste de police d'un parent lointain, un policier à la retraite. D'où le résultat. Milou est tout calme et tout gentil, sauf quand il respire un vêtement de policier. Alors, quand vous avez traversé la cour...

DOMINIQUE

J'ai commis une erreur mais je tente de la réparer ! J'essaie de le corriger pour qu'il ne s'en prenne plus à l'uniforme. (Elle se tourne vers le commissaire et lui sourit) Vous avez vu les progrès qu'il a déjà faits ?

LE COMMISSAIRE

(Ebahi) Pas vraiment, non ! En tout cas, il ne m'a pas laissé le temps de m'en rendre compte. Des progrès, vous êtes sûre ?

DOMINIQUE

Avant, vous auriez supplié pour qu'on vous achève... Vous me laisserez votre veste, je réparerai les dégâts, je vous dois bien ça ! Mais ce n'est évidemment pas pour parler de notre chien que vous êtes venu.

LE COMMISSAIRE

(Prenant un air sérieux et rabattant le devant de sa veste en lambeaux) Bien sûr que non ! Mais vous avez quand même de la chance que je suis indemne. Enfin, moi ! Pas mon uniforme ! (Désignant le collier de Dominique) Je suis venu à propos de ce collier...

CAROLINE

Moi, j'ai bien un bracelet. Mais je l'ai acheté moi-même (Regardant Claude discrètement du coin de l'œil) Si je dois compter sur les hommes pour m'offrir quelque chose, j'ai le temps !

LE COMMISSAIRE

(Se tournant vers Dominique) Je trouve votre collier très beau. C'est un bijou fantaisie, je suppose ?

DOMINIQUE

Évidemment ! Si vous croyez que mon mari a les moyens de me payer des colliers en diamants !

LE POLICIER

(Se tournant vers Claude) Puis-je vous demander où vous l'avez acheté ? Je voudrais offrir le même à ma femme.

CLAUDE

(Très embêté) Hein ? Euh... Ouh là...Je ne me rappelle plus, c'était y a longtemps...

DOMINIQUE

La semaine passée...

LE POLICIER

(A Claude) Je ne vous demande même pas si vous avez gardé le ticket de caisse. Ce n'est pas la peine, je suppose...

CLAUDE

(Décomposé) En effet, ce n'est pas la peine...

LE COMMISSAIRE

(Tendant le bras vers Dominique) Pourriez-vous me prêter votre collier quelques instants à mon collègue qu'il l'admire de plus près ?

DOMINIQUE

(Enlevant son collier) Bien sûr, avec plaisir...

CLAUDE

(Arrêtant d'un geste sa femme) Attendez... Une petite seconde... Est-ce que vous avez un mandat ?

CAROLINE

Un mandat ? Un mandat de perquisition pour regarder un collier de près ? Qu'est-ce que tu racontes ?

LE COMMISSAIRE

Ce qu'il raconte ou plus exactement ne raconte pas, c'est que ce collier provient très probablement d'un casse. D'une bijouterie du quartier.

DOMINIQUE

Mais enfin, ce n'est pas possible. Tu m'as dit que tu l'avais acheté dans un grand magasin. Je trouvais l'imitation magnifique mais je t'ai cru ! Tu ne m'aurais quand même pas menti ?

CLAUDE

Laisse-moi t'expliquer...

DOMINIQUE

(Effrayée) Ne me dis pas que tu as participé au braquage...

CLAUDE

(Offusqué) Ça ne va pas, non ?

LE POLICIER

Assez perdu de temps, montrez-moi ce bijou !

(Dominique tend le bijou au policier qui l'examine)

LE POLICIER

Pas de doute, c'est bien celui-là !

CLAUDE

Laissez-moi vous expliquer... Il y a une dizaine de jour, j'ai été appelé pour une réparation. Une toilette ! Et un peu par hasard, mon regard a été comme happé par quelques carreaux de la baignoire. J'ai remarqué qu'ils n'étaient pas tout à fait droits. Puis j'ai vu que les joints étaient tout récents. J'y ai regardé de plus près, avec l'idée de rejoiner, et je me suis retrouvé avec un carreau en main puis un autre. Une cachette... Une cachette dans laquelle j'ai trouvé un sac rempli de bijoux... J'étais comme hypnotisé ! Il y en avait tellement ! Un de plus, un de moins, qui s'en apercevrait ?

LE COMMISSAIRE

Et vous l'avez offert à votre femme !

CLAUDE

Je me suis laissé tenter, je n'aurais pas dû. Ce n'est pas bien. Mais ma femme va vous rendre le bijou et on n'en parle plus !

LE POLICIER

Vous croyez vraiment que c'est si simple ?

CLAUDE

Mais que faire, maintenant ? Je suppose que je risque la prison !

LE COMMISSAIRE

Evidemment ! (Soupirant et les regardant tour à tour) A moins que...

DOMINIQUE ET CLAUDE

(Plein d'espoir) A moins que...

LE COMMISSAIRE

Vous comprenez, nous la police, ce qui nous intéresse c'est de mettre la main sur ce gang bien organisé.

CLAUDE

J'ignorais que c'étaient des bijoux volés. Voyez-vous ce couple avait l'air très riche et leur appartement cossu. Je pensais qu'ils craignaient simplement les cambrioleurs et qu'ils avaient planqués là une partie de leurs bijoux. Si vous voulez, je peux vous donner leur adresse...

LE POLICIER

Bien sûr ! Mais vous y allé il y a une semaine. Qui nous dit que les bijoux sont encore planqués là. Vous savez si on fait une descente, il faut être sûr de notre coup ! Si on ne trouve rien, c'est foutu. Ils seront sur leurs gardes. On n'a rien contre eux. On ne sait même pas combien ils sont. Et en plus, ces gens-là s'organisent toujours pour avoir des alibis en béton à l'heure du braquage. Ce qu'il nous faudrait, c'est la certitude que les bijoux sont toujours là avant d'intervenir !

CLAUDE

Je ne vois vraiment pas comment je peux vous aider ! La réparation est terminée. Et je me vois mal sonner chez eux pour dire que je suis venu voir si les bijoux sont toujours là. Sans parler du fait qu'ils se sont peut-être rendu compte qu'il en manquait un !

LE COMMISSAIRE

Vous m'avez dit qu'ils habitaient un appartement, n'est-ce pas ? A quel étage ?

CLAUDE

Quatrième. Mais je ne vois pas ce que ça change...

LE COMMISSAIRE

Ça change qu'on va s'arranger avec le propriétaire de l'appartement du dessous pour provoquer un bouchon ou quelque chose comme ça. Ça ne m'étonnerait pas que dans les prochains jours, ils vous rappellent... Vous y retournez, vous vérifiez que les bijoux y sont toujours et au passage vous remettez le collier !

CLAUDE

Vous êtes fous ? S'ils se sont aperçus de la disparition du collier, ils vont me buter !

LE COMMISSAIRE

C'est avant qu'il aurait fallu y réfléchir. Et puis, ce sont des braqueurs, pas des assassins !

CAROLINE

Pas encore, du moins !

LE COMMISSAIRE

Je vous explique... Pour moi, votre innocence dans ce braquage n'est pas encore établie. Vous avez pu inventer tout cela. Toutefois, si vous nous aidez, ça prouverait définitivement votre bonne foi ! Soyez déjà bien content que je ne vous demande pas de nous ramener les bijoux ! Là, ce serait vraiment dangereux !

CLAUDE

Du chantage ?

LE COMMISSAIRE

Vous ne prétendez quand même pas me donner des leçons de morale !

TANTINE

Des leçons de chorale ? Si vous voulez, je peux vous en donner. J'ai fait du chant dans le temps !

CAROLINE

(Fort) Plus tard, Tantine, plus tard !

TANTINE

De la guitare ? Ah ça, en revanche, non !

DOMINIQUE

Qui est cette dame ? Je ne l'avais même pas remarquée !

CAROLINE

C'est ma tante, Michèle ! Je me suis permis de demander à votre mari si vous pouviez la garder ce week-end. Moi, je suis débordée. Elle ne peut pas rester seule, elle n'a plus toute sa tête...

DOMINIQUE

C'est bien le moment ! Nous en reparlerons plus tard ! Mais revenons-en à cette histoire de bijoux volés !

CLAUDE

Oui, oui, revenons-y... C'est que je prends un sacré risque moi !

LE POLICIER

Vous préférez qu'on vous arrête pour recel et votre femme pour complicité de recel ?

CLAUDE

Ma femme pour complicité, passe encore... Après tout, c'est elle qui porte le bijou, pas moi !

DOMINIQUE

Ben mon salaud... Non seulement, il est « gentiment » con mais en plus méchamment lâche !

LE POLICIER

Recel, ça va chercher dans les 5 ans. Évidemment si vous avez envie de découvrir la vie en prison... Y en a qui s'y font très bien. Mais c'est rare ! Très rare !

CLAUDE

C'est bon vous avez gagné !

LE COMMISSAIRE

J'en étais sûr ! Je reprendrai contact avec vous dès qu'on aura contacté les locataires du troisième. Allez, ne faites pas cette tête, je suis sûr que tout se passera bien. Maintenant, je vous laisse, vous devez avoir pas mal de choses à vous raconter... Bon, Julien, on y va !

LE POLICIER

Je suppose que je ferais mieux de laisser aussi ma veste ici !

DOMINIQUE

Ce n'est pas nécessaire, il ne risque pas de vous attaquer... Je pense que vous utilisez le même after shave que mon mari, notre chien est habitué à l'odeur donc il n'y a vraiment aucun risque.

LE COMMISSAIRE

(A Claude) Bon, vous allez me mettre au parfum. Enfin, me donner l'adresse de l'appartement.

CLAUDE

Très bien... Je vous raccompagne, je vous expliquerai où c'est en cours de route.

(Claude, le commissaire et le policier quittent l'appartement)

NOIR

2^{ème} acte

(Quand la lumière revient, au bout de quelques secondes, Dominique est sur scène en train de parler à Tantine. Cette dernière est assise derrière un guéridon à l'entrée de la salle de bain. Elle sort un napperon qu'elle place dessus puis un petit cahier et s'active à faire des mots croisés)

DOMINIQUE

Notre apprenti voleur devrait arriver d'ici quelques minutes.

TANTINE

Mon radiateur sera livré ici avec des babelutes ?

DOMINIQUE

(Enervée et ironique) Oui, c'est exactement ça. (S'écartant et parlant pour elle-même) J'ai accepté qu'elle reste deux jours chez nous mais je le regrette déjà. Ah, je crois que le voilà !

(Claude, accompagné du policier, entre dans la pièce depuis la porte d'entrée)

DOMINIQUE

(Au policier) Bonjour, monsieur.

LE POLICIER

(A Dominique et à Tantine) Bonjour, mesdames...

DOMINIQUE

(A son mari) Alors, comment ça a été ? Tu as réussi à remettre le bijou à sa place en dessous de la baignoire ?

CLAUDE

Je crois que cela a marché mais ce n'était pas du gâteau. Enfin, le principal est que j'aie réussi ma mission. Je suis repassé au bureau de police pour faire mon rapport...

LE POLICIER

Votre mari a été très courageux, je tiens à le dire ! (A Dominique) N'oubliez pas qu'il l'a fait par amour... Par amour pour vous. (Plus fort, en s'approchant et en adressant à Tantine) Et, grâce à Dieu, c'est incroyable, comme les hommes sont prêts à toutes les bêtises par amour, n'est-ce pas madame !

TANTINE

La place des vieux cartables et des gomme sont dans un home après avoir servis au cours, ce n'est pas un drame ! Moi, je veux bien mais pourquoi est-ce que vous me dites ça ?

LE POLICIER

(Plus fort) Non, je vous disais : « Grâce à Dieu, c'est incroyable, comme les hommes sont prêts à toutes les bêtises par amour »

TANTINE

Oui, j'ai bien compris, je ne suis pas sourde : La place des vieux cartables et des gomme sont dans un home après avoir servis au cours

LE POLICIER

NON... JE DIS : Grâce à...

CAROLINE

Laissez-moi faire. Vous n'y arriverez jamais tandis que moi, j'ai la technique : « La place des vieux cartables et des gomme sont dans un home après avoir servis au cours »

TANTINE

Ça, c'est bien vrai... C'est incroyable, comme les hommes sont prêts à toutes les bêtises par amour !

DOMINIQUE

(Désignant Claude) Surtout lui ! Et il n'a même pas besoin d'être amoureux pour faire des conneries !

CLAUDE

(Gêné) Oui, bon, ben d'accord ! Tu ne m'as plus adressé la parole pendant des jours... Ça suffit ! Déjà que notre couple bat de l'aile. C'est aussi pour ça que je t'ai offert ce bijou. Pour te reconquérir...

DOMINIQUE

Tu parles d'un cadeau ! Offrir un bijou volé ! Ah ! Elle est belle la reconquête !

CLAUDE

Tu ne crois pas qu'il soit temps de commencer à tourner la page ?

TANTINE

Vous avez raison, Claude. Je crois qu'il est temps de commencer le tournage...

DOMINIQUE

(Ignorant l'interruption) Espérons surtout que la police, elle, accepte de tourner la page !

CLAUDE

Surtout qu'elle a fait connaissance avec Milou, dressé par tes soins !

LE POLICIER

Bon, ça y est, vous avez fini de vous disputer. En plus, moi, j'ai tenu à raccompagner votre mari pour vous annoncer une bonne nouvelle. Il y a une récompense, offerte par la bijouterie, pour celui ou celle qui l'aidera à récupérer les bijoux...

CLAUDE

Ce serait normal ! D'autant plus que j'ai remis le collier à sa place...

TANTINE

(Regardant le policier) Vous avez bien fait de remettre ce policier à sa place...

LE POLICIER

Elle est tout le temps comme ça ?

DOMINIQUE

Non, d'habitude, c'est pire... A propos, j'ai recousu la veste du commissaire. Je suis sûr que ça lui fera très plaisir.

(On sonne à la porte)

CLAUDE

Ça doit être votre collègue, sans doute. Il vient voir comment je m'en suis sorti avec cette bande de truands.

DOMINIQUE

(Allant ouvrir) Bande de truands, bande de truands... N'exagère pas ! Tu n'en as rencontré qu'un et autant que je sache, tu n'as jamais été en danger !

LE POLICIER

Oh là... C'est vite dit ça. Avec des gangsters, on ne sait jamais à quoi s'attendre. Ces gens-là sont imprévisibles. Moi, à votre place, je serais fière de mon mari ! De toute façon, ce n'est sûrement pas un collègue. A l'heure qu'il est, ils doivent être en train de perquisitionner l'appartement maintenant que vous avez remis le bijou !

(Dominique va ouvrir et un homme pénètre dans la pièce. C'est le maire, il est suivi de son adjointe)

LE MAIRE

(Saluant le policier) Bonjour monsieur.

LE POLICIER

Bonjour, monsieur, enchanté de faire votre connaissance...

LE MAIRE

Faire votre connaissance ? Vous ne me reconnaissez pas ?

LE POLICIER

Non, désolé, je vous connais ?

LE MAIRE

Ah oui, c'est vrai, je l'ai enlevée. Il fait tellement chaud ! Attendez, je vais la remettre. Caroline ?

CAROLINE

Oui, monsieur le maire ?

LE MAIRE

Echarpe !

CAROLINE

Ah oui, c'est vrai...

(Avec un certain cérémoniel, Caroline prend l'écharpe de son sac, la déroule et la met autour du cou du maire)

CAROLINE

Et voilà, monsieur le maire...

LE POLICIER

Ah tiens, bonjour monsieur le maire ! Je ne vous avais pas reconnue sans votre écharpe !

LE MAIRE

(A Dominique et Claude) Il faut vous dire que monsieur souffre de sophrologie aigüe...

LE POLICIER

Prosopagnosie !

CLAUDE

Et c'est quoi, ça, la propagationite ?

LE POLICIER

La pro-so-pa-gno-sie ! C'est un trouble neurologique. On l'appelle aussi la « cécité faciale ». Je ne me souviens jamais des visages. Impossible de reconnaître quelqu'un. La prosopagnosie est rare mais Brad Pitt, par exemple, en souffre...

DOMINIQUE

Ce n'est pas très compatible avec le métier de policier, ça, non ?

LE POLICIER

C'est sûr que ça n'aide pas. Mais ils s'en sont rendu compte trop tard. Pendant ma formation, ça a été chaud plus d'une fois, notamment lorsque j'ai dit « Bonjour inspecteur » au type de la cuisine qui servait la soupe. Heureusement, tout le monde a pris ça pour de l'humour ! Et comme on a le sens de l'humour dans la police, j'ai finalement réussi les examens... Et une fois qu'on est engagé à la police, on y reste !

DOMINIQUE

N'empêche que ça doit être handicapant dans la vie quotidienne, ce trouble.

LE POLICIER

A qui le dites-vous ! Par exemple, quand je regarde un film, je suis obligé d'attendre le générique de fin pour savoir qui jouait dedans ! Heureusement, j'ai beaucoup de repères et de moyens mnémotechniques. Par exemple... Que trouve-t-on au bout d'un pistolet ? Un gangster ! Ça me permet de visualiser qui est qui...

DOMINIQUE

On peut aussi trouver un policier !

LE POLICIER

Ne m'en parlez pas, j'ai failli abattre le commissaire. C'est depuis ce jour-là que je ne porte plus d'arme. On m'a retiré mon permis... Bon, ce n'est pas tout ça, je vous laisse. J'ai encore mon rapport à taper. Je croise les doigts pour la récompense ! Pour peu que la perquisition donne des résultats et que j'arrive à convaincre le commissaire que vous l'avez bien méritée malgré sa mésaventure avec Milou... C'est qu'il a une dent contre vous maintenant...

CAROLINE

Une canine, je parie !

LE POLICIER

(Riant) Ne me faites pas rire. Pauvre commissaire ! Allez, à bientôt...

(Le policier quitte l'appartement)

DOMINIQUE

Alors, monsieur Romain, que nous vaut l'honneur de votre visite.

LE MAIRE

Monsieur le maire, s'il vous plaît, appelez-moi, monsieur le maire. Car c'est en tant que maire que je viens vous voir. Pour une affaire délicate.

CLAUDE

(Blême) Une affaire délicate ?

CAROLINE

(Presque au garde à vous à côté du maire) Très délicate !

LE MAIRE

Il est question d'un collier !

(Claude et sa femme se rapproche l'un de l'autre, l'air angoissé)

CLAUDE

D'un coco, d'un coco, d'un collier ? Je peux tout vous expliquer, monsieur le maire !

LE MAIRE

Moi aussi ! Et si vous le permettez, je préfère le faire moi-même. Vous n'êtes pas sans savoir que les élections approchent à grand pas. Et que je suis en chute libre dans les sondages. Surtout après ces soupçons de fraude... Soupçons injustifiés, je tiens à le dire ! Un homme politique, surtout honnête comme je le suis, placer ses avoirs dans un paradis fiscal ?

CAROLINE

C'est risible ! Ce n'est même pas crédible ! Est-ce que vous pouvez imaginer notre bon maire trempant dans des affaires louches, ne serait-ce qu'un seul instant ?

LE MAIRE

Quand je pense, disais-je que l'usurpateur a osé parler de fonds troubles pour ma précédente campagne...

DOMINIQUE

On peut difficilement nier que votre financement était pour le moins occulte !

LE MAIRE

Occulte mais transparent ! Pour tout vous avouer, ma campagne a essentiellement été financée par une des femmes d'affaires les plus intègres et les plus discrètes, voire modestes de notre bonne vieille ville. Je respecte simplement sa discrétion en ne dévoilant pas son nom. Je vous disais donc que j'étais victime d'une campagne de dénigration honteuse, de soupçons inacceptables... Il a même été question, un temps d'ouvrir une enquête ! Vous vous rendez compte ! Ouvrir une enquête ! (Dominique et Claude font des grands oui de la tête) Enfin, grâce à mes relations, l'affaire est sur le point de se tasser, la police de notre bonne ville semble s'en désintéresser et d'ailleurs, ils n'ont

aucune preuve contre moi. J'ai toujours été prudent... Enfin, je veux dire irréprochable ! Et comme en plus, le hasard veut que mon frère soit commissaire, je suis tranquille.

DOMINIQUE

Le hasard, le hasard... Il a bon dos le hasard. Si je me rappelle bien, il a été nommé le jour où vous êtes devenu maire. Le bruit a couru que vous n'y étiez pas pour rien !

LE MAIRE

(Levant le doigt) CALOMNIE ! C'est totalement faux, c'est de la diffamation.

CAROLINE

La preuve c'est qu'il n'a pas été nommé le jour de votre élection, monsieur le Maire ! Seulement le lendemain, et encore, l'après-midi ! Et en plus, c'est moi qui l'ai proposé pour ce poste !

DOMINIQUE

Les gens sont médisants quand même !

LE MAIRE

Quoiqu'il en soit, comme vous vous en doutez, l'usurpateur va en profiter pour me salir à nouveau. C'est pourquoi, afin de redorer mon blason, j'ai décidé d'organiser un concours dans notre bonne vieille ville. (Ecartant les mains comme s'il montrait le titre d'une affiche) Le couple de l'année. Le principe est simple. J'ai choisi cinq couples modèles, le vôtre et quatre autres. Cinq couples s'affronteront pour obtenir le titre de « Couple de l'année » et c'est qui qui gagnera ? Ta ta tam, c'est vous ! Les gens pourront voter mais c'est moi, in fine, qui choisirai le couple vainqueur. Vous ! Evidemment, si personne ne devait voter pour vous, je m'inclinerais devant la vox populi et ce serait évidemment un autre couple qui gagnera. Mais rassurez-vous, ça n'arrivera pas !

DOMINIQUE

Qu'est-ce que vous en savez ?

LE MAIRE

Parce que je voterai pour vous ! Je compte dès lors sur votre soutien inconditionnel et votre sens de la publicité. Un plombier et une caissière de grande surface ont de l'influence sur l'avis des gens.

DOMINIQUE

Mais je ne vois pas le rapport avec le collier que vous évoquiez tout à l'heure !

LE MAIRE

Bien sûr que si ! Le premier prix sera un collier.

DOMINIQUE

(Réjouie) Un collier ! Mazette !

CAROLINE

Un collier pour chien.

DOMINIQUE

Un collier pour chien ? Si c'est avec ça que vous espérez redorer votre blason !

CAROLINE

Assorti d'un an de croquettes gratuites.

DOMINIQUE

Un an ? Ce n'est pas beaucoup...

LE MAIRE

Pendant toute la durée de mon mandat, alors !

CAROLINE

Et des suivants !

LE MAIRE

(A contrecœur) Et des suivants... Une fausse facture de plus ou de moins... Enfin, je veux dire, une facture de plus ou de moins... Les quatre autres couples que j'ai sélectionnés ont également un chien. Ca fait toujours bien, un chien.

DOMINIQUE

Les chiens ont le droit de vote ?

LE MAIRE

Alors, c'est d'accord, je peux compter sur vous. Croquettes à vie pour Milou !

DOMINIQUE

Il vient d'avoir 17 ans !

LE MAIRE

(Chantant Dalida) Il venait d'avoir 17 ans, il était beau comme un chiot fort comme un dogue... 17 ans, le bel âge. Même pas encore majeur...

CLAUDE

Il ne pourra pas voter pour vous !

LE MAIRE

Dommage !

DOMINIQUE

Par ailleurs, nous non plus, nous ne votons pas pour vous. Je ne devrais pas vous le dire mais ça fait des années qu'on vote pour votre adversaire. Un politicien honnête, lui !

LE MAIRE

(Riant de bon cœur) Ne me faites pas rire ! Un personnage politique honnête... Comme si ça existait...
(Se reprenant) A part moi, bien sûr !

DOMINIQUE

N'empêche que c'est pour lui qu'on vote !

LE MAIRE

Une erreur de jeunesse ! Une erreur vite réparée à la vue éblouissante des croquettes pour Milou et toute sa descendance... Ce n'est pas l'autre candidat qui vous offrirait ça !

DOMINIQUE

Il est castré...

LE MAIRE

Mon adversaire ?

DOMINIQUE

Mais non ! Milou, évidemment !

LE MAIRE

Si vous y mettez de la mauvaise volonté ! Disons croquette à vie pour tous les chiens et les chats que vous aurez ! Mais je vous demande la plus grande discrétion. Personne ne doit être au courant.
PERSONNE !

TANTINE

On sonne ? Ça m'étonnerait, je n'ai rien entendu ! Je ne deviens pas sourde, j'espère...

LE MAIRE

La surprise doit être totale. L'impact sur les électeurs n'en sera que plus grand. Même mon frère et ma famille ne sont pas au courant, c'est dire ! Alors, je peux compter sur vous ?

DOMINIQUE

Ma foi, pourquoi pas. On n'a rien à perdre et des tonnes de croquettes à gagner !

LE MAIRE

Parfait ! Je cours prévenir les 4 autres familles ! Vous venez Caroline ?

(Ils quittent l'appartement)

NOIR

3^{ème} acte

Quand la lumière se rallume Tantine est assise devant le petit guéridon à côté des toilettes La sonnerie de la porte d'entrée résonne longuement. Claude va ouvrir. Une femme entre avec assurance dans la pièce)

LA GANGSTER

Je présume que je suis bien chez monsieur et madame Tardin ?

DOMINIQUE

Oui, madame... C'est pourquoi ?

LA GANGSTER

(Reconnaissant Claude et bousculant Dominique) Aucun doute possible, c'est bien ici !

CLAUDE

(Se cachant derrière Dominique) Oh mon Dieu... Pas elle !

LA GANGSTER

Inutile de te cacher, je te reconnais. Tu ne croyais pas avoir affaire à une femme, pas vrai ? Tu me remets ?

CLAUDE

Je vous rere je vous remets quoi ?

LA GANGSTER

Pas le collier en tout cas puisque tu l'as déjà remis en place. Avant-hier, quand j'ai senti l'odeur émanant des toilettes, j'aurais dû me douter que ça sentait vraiment mauvais pour moi. Toujours est-il que je t'ai rappelé, tu es revenu et après ton départ, j'ai eu l'idée de vérifier si tous les bijoux étaient là. C'était bien le cas mais j'ai tout de suite remarqué que le sac n'était plus tout à fait à la même place. Et un des colliers les plus importants dépassait très légèrement de ce sac que j'avais fermé moi-même avec le plus grand soin. Un peu comme si collier était sorti faire un tour puis était revenu. Tout seul... Comme un grand ! Mais il semblait s'être endormi avant d'entrer totalement dans le sac ! Comment expliques-tu ça ?

CLAUDE

(Paniqué) Il devait avoir envie de prendre l'air, non ?

LA GANGSTER

Ou envie de prendre un bain ? Tu ne te foutrais pas de ma gueule, quelquefois ?

CLAUDE

Bien sûr que non !

LA GANGSTER

Je vais te l'expliquer moi ! La première fois que tu es venu, tu as découvert la cache. Je suppose que le collier t'a plu et que tu l'as emporté pour l'offrir à ta bourge...

DOMINIQUE

Madame, je ne vous permets pas de...

LA GANGSTER

LA FERME ! Ici, c'est moi qui cause...

DOMINIQUE

(A son mari) Tu vas accepter longtemps qu'on me parle sur ce ton ?

CLAUDE

Non, non, bien sûr... Continuez, madame... Nous sommes toute ouïes.

DOMINIQUE

Mais ma parole, tu t'aplatis !

CLAUDE

Bien sûr que non. Tu connais ma devise : Ni hérisson, ni paillason. Continuez, ma brave dame, nous vous écoutons...

LA GANGSTER

C'est moi qui t'écoute ! Et tu n'as pas intérêt à me mentir. (Montrant le pistolet qu'il a en poche)
Sinon, c'est lui qui se mettra à parler. Et lui, il ne ment jamais ! Comment se fait-il que tu sois revenu
mettre le bijou en place ?

CLAUDE

J'ai eu des remords...

LA GANGSTER

Et tes remords t'ont poussé à prévenir la police, c'est ça ?

CLAUDE

Pas du tout !

LA GANGSTER

(La gangster) Si tu crois que je n'ai pas compris ton manège ! Tout à l'heure, en quittant mon domicile,
j'ai croisé une voiture de police. Même que j'ai eu l'impression qu'ils venaient pour moi ! Tu vas te
mettre à table, oui ?

CLAUDE

Un commissaire, dans la rue, a simplement reconnu le collier que portait ma femme... Le vôtre ! Et il
est venu nous voir.

LA GANGSTER

Je préfère ça ! Les canalisations bouchées, ça ne pouvait être qu'un coup de la police, j'aurais dû m'en
douter. Quand je t'ai rappelé hier à propos de mes toilettes, ta voix chevrotait et ce matin, quand tu
es venu réparer, elle tremblait comme un immeuble en plein séisme ! Je parie qu'à l'heure qu'il est la
police est en train de fouiller mon appartement de fond en comble ! Un comble ! Heureusement que
j'ai pensé à venir déposer le butin chez un complice

CLAUDE

Un complice ? Quel complice ?

LA GANGSTER

Toi !

CLAUDE

MOI ? Mais je ne suis pas votre complice !

LA GANGSTER

(Sortant le sac contenant les bijoux) A partir de maintenant si... Les bijoux, je te les confie. S'il y a bien un lieu où la police ne les cherchera pas c'est ici puisque tu collabores avec elle ! Mais attention, le jour où l'affaire sera tassée, et que je pourrai entrer en contact avec mon receleur, tu as intérêt à me rendre les bijoux, au grand complet. (Sortant son pistolet) Si jamais, il manque la moindre petite perle ou le moindre caillou, (faisant avec son pouce le signe d'égorger), COUIC... Et si vous mettez la police au courant de notre petit arrangement, il vous arrivera un couac... Maintenant, je vais te mettre au parfum. J'ai braqué, tout seul comme un grand, la bijouterie de la rue Haute le mercredi 13 mars à 15h00. Qu'est-ce que tu faisais ce jour-là ?

CLAUDE

Une balade à vélo, seul, dans la campagne, comme tous les mercredis après-midi...

DOMINIQUE

Il bat la campagne !

LA GANGSTER

Eh bien pour une fois, tu n'étais pas en balade, Jojo... Tu faisais le guet pour moi à la rue haute ! Une balade à vélo, en pleine campagne, ce n'est pas un alibi. Surtout si tu n'as croisé personne...

CLAUDE

(Au gangster) Admettons que je raconte tout ce que vous venez de me dire à la police ?

LA GANGSTER

Tu crois vraiment que la police te croira ? Surtout que ce n'est pas toi qui les as prévenu mais eux qui sont venus !

DOMINIQUE

Ils sont venus parce que mon sieur a eu la bonne idée de m'offrir le collier et comme j'en ignorais l'origine, je l'ai porté.

LA GANGSTER

(A Claude en lui tendant un sac fermé) Je compte sur toi pour trouver une bonne cachette. Avec la police, il vaut mieux être prudent, on ne sait jamais ! Mais si tu es aussi fort pour planquer les bijoux que pour les dénicher...

CLAUDE

(Regardant autour de lui) Comme ça, je ne vois pas... (Regardant le vase sur la cheminée) A moins que dans ce vase... Vase funéraire... Il contient les cendres de mamy.

DOMINIQUE

Elle qui adorait les bijoux !

LA GANGSTER

Du moment qu'elle ne les abime pas !

CLAUDE

(Déposant le sac sur la cheminée près du vase funéraire) L'idée lui aurait plu ! Je suis sûr que ça lui aurait fait plaisir !

LA GANGSTER

Eh bien, va pour Mamy... Mais n'oubliez pas... A la moindre entourloupe, couic...

DOMINIQUE

Espérons qu'il n'y aura pas de couac...

(A ce moment on sonne)

LA GANGSTER

Nom d'un chien ! Si ça se trouve, c'est votre commissaire. Il vaut mieux qu'il ne me trouve pas ici ! Où est-ce que je peux me planquer ?

CLAUDE

Je vous aurais bien proposé le vase funéraire, ça vous aurait permis de surveiller les bijoux de près mais vous risquez d'être serré là-dedans, entre eux et mamy ! Allez dans les toilettes, là vous serez tranquille.

(La gangster range son arme et se dirige vers les toilettes mais est arrêtée par Tantine)

TANTINE

Hop hop hop, une seconde. (Elle montre petite pancarte sur laquelle est inscrit 50 cents) On paie d'abord, on va aux toilettes ensuite. Il n'y a que pour ma famille que c'est gratuit. J'en ai ma claquette de ces petits voyous qui partent sans payer ! Vous n'êtes pas un petit voyou quand même ?

LA GANGSTER

(Outrée) Non mais ça ne va pas ? Qu'est-ce que ça signifie, ce cirque ?

CLAUDE

Ma tante a été dame de cour pendant trente ans à la gare du Nord. Depuis qu'elle est pensionnée, elle fait un déni. Elle se croit toujours au travail ! Elle est limite barjot.

TANTINE

Brigitte Bardot ? Oui, je l'ai eu une fois comme cliente. C'était il y a bien longtemps ! Je me rappelle qu'à l'époque, je rêvais de lui ressembler. Eh bien, maintenant, ça y est !

LA GANGSTER

Je ne vais quand même pas payer pour aller dans votre toilette !

DOMINIQUE

Comme vous voulez ! Mais ça peut durer des plombes ! Elle ne vous laissera pas rentrer comme ça !

LA GANGSTER

Ah non ? Et qu'est-ce qu'elle va faire ? Appeler la police ?

DOMINIQUE

Vous n'allez pas faire toute une histoire pour cinquante cents.

(On resonance avec insistance)

DOMINIQUE

Surtout que la police, si c'est elle, s'impatiente !

(En soupirant, elle sort une pièce de 50 cents de sa poche et la donne à Tantine et se rend aux toilettes.

(Dominique va ouvrir. C'est le maire qui fait son entrée avec son adjointe qui tient solennellement des affiches électorales)

CLAUDE

(Assez fort pour que la gangster l'entende depuis la toilette, pour l'avertir de la présence du maire) Ah bonjour, monsieur le maire. Je suis content de vous voir. Et vous aussi, Caro, enfin, madame l'adjointe au maire.

CAROLINE

Moi aussi, Claude, enfin, monsieur Tardin. Il me tardait de vous voir, monsieur ET madame Tardin...

DOMINIQUE

N'en faites pas de trop !

CAROLINE

Et puis ça me permet de prendre des nouvelles de Tantine.

TANTINE

Tu m'as apporté de belles tartines ? C'est gentil, ça. Mais on me nourrit, tu sais !

(La gangster sort des toilettes)

LA GANGSTER

Ah ! Bonjour, monsieur le maire. Il me semblait bien reconnaître votre voix ! (A Caroline) Bonjour madame

LE MAIRE

(Tout sourire) Vous ici ? Si je m'attendais ! Je suis heureux de vous rencontrer ! (Au couple) Je vous présente la citoyenne modèle qui va financer à nouveau ma campagne !

DOMINIQUE

Quoi ? Vous ?

CLAUDE

Qui ça ? Elle ? (Outré) C'est vous la citoyenne si honnête qui avez financé la campagne précédente de notre maire ?

CAROLINE

Eh oui ! Une femme intègre. Je ne suis d'ailleurs pas étonné de le rencontrer chez vous ni même qu'elle soit votre amie !

LA GANGSTER

Vous me gênez !

LE MAIRE

Ta ta ta... Pas de chichi entre nous. Mon adjointe a tout à fait raison de le souligner, vous êtes une femme honnête, désintéressé, dévouée au bien de notre bonne vieille ville et au service de ses citoyens. Si je suis réélue, vous aurez votre statue dans le parc qui longe la prison de notre belle ville...

DOMINIQUE

Peut-être même dans la cour de la prison.

TANTINE

(Fort) Préparation culinaire qui tire son nom d'un peintre italien ?

LE MAIRE

Qu'est-ce qu'il lui prend ?

DOMINIQUE

Vous inquiétez pas, elle fait des mots croisés...

LA GANGSTER

Un carpaccio !

TANTINE

Un cappuccino, volontiers, merci !

CAROLINE

CAPPUCCINO ?

TANTINE

Carpaccio ? Ah oui, en 9 lettres, c'est bien ça ! Merci, Caroline, tu as toujours été forte en mots croisés !

LA GANGSTER

Euh... C'est moi qui ai trouvé !

CAROLINE

Il vaut mieux ne pas la contredire, sinon, elle s'énerve ! Non seulement elle est sourde mais elle a plutôt sale caractère !

DOMINIQUE

(Au maire) Dites-moi, ça fait longtemps que vous connaissez votre, comment dire votre sponsor ?

LE MAIRE

Ma mécène, vous voulez dire ? Je l'ai connue sur les bancs de l'école !

DOMINIQUE

Tant que ce n'est pas sur le banc des accusés !

LE MAIRE

Bon, ben moi, je vais vous laisser. Ce n'est pas le tout d'avoir les fonds, il faut encore se faire réélire. Je dois préparer mon discours. Au revoir, chers amis. (A la gangster, obséquieux) Au revoir, chère amie. Vous rencontrer ici fut un grand plaisir. (A Dominique) Je passais simplement voir si vous accepteriez que l'on colle cette affiche sur votre belle façade.

DOMINIQUE

Au point où on en est !

LE MAIRE

(A Caroline qui envoie discrètement des bisous à Claude). Ben, alors, Caroline, je vous rappelle que vous avez encore 647 affiches à coller !

CAROLINE

646, monsieur le maire, 646.

(Le maire et Caroline quittent la scène)

LA GANGSTER

C'est bien, vous avez tenu votre langue. Continuez comme ça et tout se passera bien.

DOMINIQUE

Vous dénoncez à quelqu'un d'aussi corrompu que notre maire n'aurait pas servi à grand-chose !

LA GANGSTER

Si nous en revenions à nos petites affaires...

CLAUDE

VOS petites affaires ! Moi, je suis totalement innocent !

LA GANGSTER

Ou presque...

(La sonnette de la porte retentit)

LA GANGSTER

Zut... Je retourne me cacher dans la cuisine. Ne vous fatiguez pas, je connais le chemin. Et n'oubliez pas, si c'est un policier et que vous mouchardez... Couac. Tôt ou tard, je vous aurai. Moi ou un de mes complices !

CLAUDE

Il me semblait que votre seul complice, c'était moi !

(La gangster disparaît dans la cuisine. Claude attend quelques secondes et puis va ouvrir. Le commissaire, cette fois en civil, pénètre dans le salon)

LE COMMISSAIRE

Bonjour.

CLAUDE

Bonjour. Je suis bien content de vous revoir...

LE COMMISSAIRE

N'en faites pas trop ! (...) On n'est jamais heureux de me revoir. D'autant que j'ai plus d'une mauvaise nouvelle pour vous.

TANTINE

Je comprends qu'on est très peureux dans le noir d'autant plus si la lune est nouvelle et s'il y a des loups-garous !

LE COMMISSAIRE

Qui est cette dame ?

CLAUDE

La tante de l'adjointe au maire... Malheureusement elle n'a plus toute sa tête et elle est sourde comme un pot. Vous allez voir, c'est surprenant (A sa tante, fort) On est très peureux dans le noir d'autant plus si la lune est nouvelle et qu'il y a des loups-garous !

TANTINE

C'est vrai qu'on est rarement heureux de voir quelqu'un qui apporte de mauvaises nouvelles pour nous !

LE COMMISSAIRE

Ah oui, quand même. Elle en tient une couche !

TANTINE

Mais non, je ne tiens pas les douches ! Uniquement les toilettes.

CLAUDE

(A le commissaire) Alors, ces mauvaises nouvelles ?

LE COMMISSAIRE

On a fait chou blanc ! Pas la moindre trace du moindre petit bijou. On a bien retrouvé la cache et on voit bien que les carreaux ont été descellés récemment mais cela ne prouve rien.

CLAUDE

Désolé pour vous. Qu'est-ce que vous allez faire ?

LE COMMISSAIRE

(Regardant Claude) Comme on n'a pas retrouvé les bijoux et qu'on ne sait pas où ils sont, je vais devoir exiger de vous une infiltration. C'est un peu votre spécialité, non, les infiltrations ?

CLAUDE

Les infiltrations d'eau, oui. Les infiltrations policières, non !

LE COMMISSAIRE

Malheureusement, comme je vous l'ai dit, peu de gens s'habitue à la prison...

CLAUDE

Ça va, ça va, j'ai compris... Je suppose qu'une fois de plus, je n'ai pas le choix.

LE COMMISSAIRE

Ce que j'aime bien chez vous, c'est que vous pigez vite ! Il va falloir vous lier avec le gangster que vous avez rencontré. Gagner sa confiance, devenir son intime, favoriser les confidences et surtout écouter... Il n'a sans doute pas remarqué que vous aviez trouvé sa cache. Sinon, il ne vous aurait jamais laissé revenir.

CLAUDE

Et puis quand j'ai rejointé, mon travail était comme invisible. Mais comment expliquer que les bijoux n'y soient plus ! Il les aura revendus à un receleur ?

LE COMMISSAIRE

C'est possible. Mais aussi vite, cela m'étonnerait. En général, ils attendent que les choses se tassent un peu. Non, non, je reste persuadé qu'ils ont changé les bijoux d'endroit. A vous de découvrir où !

CLAUDE

(Stressé, regardant vers le vase) Ça ne va pas être facile !

LE COMMISSAIRE

Mais pas impossible ! Vous savez où il habite non ? Et il est marié, n'est-ce pas ? Votre femme peut se lier d'amitié avec la sienne, créer des liens...

DOMINIQUE

Et oh... Comme vous y allez... Je n'ai rien à voir avec les combines de mon mari, moi !

CLAUDE

(L'air innocent) Dites-moi commissaire, complicité de recel, ça va chercher dans les combien ?

DOMINIQUE

Ben dis donc, t'es pas vite gêné, mon salaud !

LE COMMISSAIRE

(Récitant) Unis pour le meilleur et pour le pire... Bon, ma collègue va arriver tout de suite avec les renseignements sur sa femme, sa photo, les lieux qu'elle fréquente, tout ça...

(A ce moment, on sonne à la porte).

LE COMMISSAIRE

Quand je dis tout de suite, c'est vraiment tout de suite !

(Le commissaire va ouvrir et laisse entrer le policier)

LE POLICIER

(Au commissaire) Bonjour, monsieur...

LE COMMISSAIRE

(Un peu énervé) COMMISSAIRE... Je suis le commissaire !

LE POLICIER

Ah oui, c'est vrai ! Mais sans votre uniforme, impossible pour moi de vous reconnaître !

LE COMMISSAIRE

C'est vrai que ça ne fait jamais que (12) ans que l'on travaille ensemble. J'avoue que je ne m'y ferai jamais. (A la tante) Mon collègue souffre de pétaragonie

TANTINE

Ah bon... Vous souffrez de prosopagnosie. Ca ne doit pas être amusant tous les jours de ne pas reconnaître les gens !

LE POLICIER

Vous voyez que ce n'est pas difficile à retenir, commissaire ! Pro-so-pa-gno-sie.

TANTINE

Pé-ta-ra-go-nie ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

LE COMMISSAIRE

Au nom, non plus, d'ailleurs, je ne m'y ferai jamais ! Bon... Ce n'est pas tout ça, faut que j'y aille maintenant ! (Regardant Claude) Vous, n'oubliez pas ce qu'on a convenu ! Je repasserai dans quelques jours ! Ma collègue va vous donner les informations.

(Le commissaire quitte l'appartement)

LE POLICIER

(Tendant l'oreille) Vous avez quelqu'un chez vous ? J'entends du bruit. On dirait que cela provient de la cuisine.

CLAUDE

(Sursautant) Hein ? Du bruit ? Non, non, vous devez vous tromper, nous sommes seuls.

LE POLICIER

Je vais quand même jeter un coup d'œil...

TANTINE

Un écureuil ? (Regardant autour d'elle) Où ça ?

CLAUDE

Le bruit que vous entendez provient sans doute de la cafetière.

TANTINE

Ah bon... Celui que vous entendez vient sans doute de sa tanière

CLAUDE

Celui que vous entendez vient doute de sa tanière.

TANTINE

Évidemment que c'est le bruit de la cafetière. Ça m'étonnerait qu'un écureuil fasse autant de bruit. On ne les entend pas.

DOMINIQUE

Pas comme vous !

(La gangster sort de la cuisine, une tasse de café à la main)

LE POLICIER

Bonjour, madame...

DOMINIQUE

Madame est une cousine... Nous n'avons pas de secret pour elle.

LE POLICIER

Bien, bien... Alors, voilà, puisque vous allez devoir lier connaissance avec eux, je vous amené les photos de notre couple, le braqueur et son épouse. D'abord, le braqueur...

(Il montre une photo au couple puis à la gangster)

DOMINIQUE

Ah non, ça, c'est une photo de notre maire ! Vous vous trompez de gangster

LE POLICIER

Vous êtes sûre ? Ah oui, c'est vrai qu'il m'a donné une affiche électorale à accrocher au bureau de police. Voilà, ça, ça doit être la bonne.

CLAUDE

Oh là, là, il n'a pas l'air beau ! Et pas commode avec ça !

LA GANGSTER

(Regardant la photo) A qui le dites-vous !

LE POLICIER

Et maintenant, sa femme ! (A Claude) C'est surtout avec elle que vous devrez vous lier car on espère la faire craquer ! Mais je suppose que vous l'avez rencontrée lors de vos réparations.

(Il sort une photo. (Eventuellement si la photo est assez grande, elle peut la diriger, d'une manière naturelle vers le public afin qu'il visualise clairement qu'il n'y a aucune différence entre la photo et la

gangster) Il donne la photo à Claude et à Dominique qui regardent successivement la photo et la femme gangster en faisant des mimiques comiques (façon Louis de Funès, par exemple. La femme gangster jette un œil surpris sur la photo et le policier)

LE POLICIER

(Regardant la photo) C'est marrant, elle me rappelle quelqu'un. Enfin, je dois confondre. Ou alors j'ai dû la croiser en ville... Il y a tellement d'habitants dans notre cité. (Au couple) Vous avez bien visualisé les photos ? Si vous permettez, je vais les reprendre, ça peut m'aider à reconnaître le braqueur si jamais je le croise...

LA GANGSTER

Qui peut savoir...

(Dominique et Claude rendent les photos au policier qui les range dans sa farde. Elle en retire une feuille qu'elle tend à Claude)

LE POLICIER

Et voici une feuille pour vous, avec tous les lieux que son épouse fréquente. Ça vous aidera à lier connaissance. Ca ne devrait pas être trop difficile puisqu'elle vous a déjà vu. Il suffit que vous ayez l'air d'être là par hasard et que vous fassiez semblant de la reconnaître !

CLAUDE

(Regardant la gangster) Ca ne devrait pas être trop difficile, en effet !

LE POLICIER

Bon, je vais vous laisser maintenant. Je repasserai de temps en temps voir où vous en êtes... Je vous dis au revoir.

(Elle serre la main du couple. Quand elle arrive à la femme gangster, elle marque une petite hésitation)

LE POLICIER

Tiens, c'est marrant, vous aussi, j'ai le sentiment de vous avoir déjà vu quelque part. Et il n'y a pas longtemps !

LA GANGSTER

Oh, vous avez dû me croiser en ville... Il y a tellement d'habitants dans notre cité !

LE POLICIER

Ça doit être ça. Allez, à bientôt et bonne chance !

(Il quitte l'appartement)

CLAUDE

(Regardant le papier) Voyons un peu ce papier... Elle s'appelle comment ? Amandine. Un joli prénom, ça. Bon, qu'est-ce ce qu'elle fréquente comme endroit, cette Amandine dont je dois faire la connaissance ?

LA GANGSTER

Ne vous fatiguez pas à lire ce papier, je peux vous renseigner...

CLAUDE

(Naïf) Ah bon... Vous la connaissez ?

LA GANGSTER

Ben évidemment, Amandine, c'est moi !

CLAUDE

Ah oui, c'est vrai !

LA GANGSTER

Si mon revolver percutait aussi vite que vous, il y a déjà longtemps que je ne serais plus de ce monde ! Quant à mon mari, ce serait bien que vous fassiez sa connaissance, tous les deux. Je vais organiser une rencontre dans un café. Vous n'aurez qu'à nous offrir un verre ou deux...

CLAUDE

On va garder les tickets, peut-être que la police rembourse !

DOMINIQUE

Il paraît que pour les cons, la cafétéria de la prison est gratuite...

CLAUDE

Ca y est, les méchancetés fusent ! Il me semblait qu'on avait fait la paix !

LA GANGSTER

(A Claude) Dernier conseil. N'y allez pas trop tard si vous voulez qu'il puisse tenir une conversation. Et attention, quand il a bu, il devient violent ! Tout le monde a peur de lui ! (Souriant méchamment) Sauf moi bien entendu

CLAUDE

Quelle famille !

LA GANGSTER

(Sortant son portefeuille) Voilà sa photo. Je vais vous laisser et le prévenir. (Regardant Claude) En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, vous serez les meilleurs amis du monde. Surtout si c'est vous qui payez ses boissons ! Et moi, ça me fera des économies ! Bonne chance ! Il est bavard... Sauf avec la police. Heureusement, sinon il lui arriverait un couac. Il y a deux choses que je ne supporterais pas. Qu'il me dénonce ou qu'il me trompe. Quoique je l'aime, je n'hésiterais pas à lui faire couic. Je ne suis pas bien méchante mais si on me cherche on me trouve !

DOMINIQUE

Gloups

CLAUDE

On va s'en sortir, on va s'en sortir...

LA GANGSTER

Résumons-nous... Si je comprends bien, votre commissaire veut que vous deveniez copain comme cochon avec mon couple. Parfait. Nous allons lui donner satisfaction. D'autant que nous avons un coup d'avance, la police ne sait pas que je suis au courant. Heureusement que ce policier souffre de prosopagnosie, d'après ce que j'ai entendu depuis les toilettes ! Ce n'est quand même pas difficile à retenir. Il est incapable de reconnaître un visage ! Je parie qu'il sursaute chaque fois qu'il se voit dans un miroir ! (Au couple) Si vous voulez bien me raccompagner, je vais vous donner les consignes pour les prochains jours...

Noir

4^{ème} acte

(Quand la lumière revient, Tantine est seule dans l'appartement. Elle est assise près de son guéridon et s'occupe de ses mots croisés. Au bout de quelques instants Dominique et Claude sortent d'une chambre. On devine qu'ils se disputent)

CLAUDE

Alors, si je résume, depuis une semaine, on participe à une future émission de télé-réalité organisée par notre maire corrompu, on ne se supporte plus, je te soupçonne de me tromper, tu me prends pour le roi des cons, notre chien attaque la police, j'ai volé un bijou, tu es accusée de recel et nous sommes les meilleurs amis d'un couple de gangster. Si après ça on n'est pas le couple de l'année, qui le sera ?

DOMINIQUE

On se le demande ! Mais on ne gagnera pas le concours en se disputant tout le temps !

TANTINE

Moi aussi, j'ai gagné un concours de chant dans le temps ! C'était un concours de chants révolutionnaires. Vous voulez que je vous montre, Dominique ?

DOMINIQUE

Jamais de la vie !

TANTINE

Si ça m'ennuie ? Jamais de la vie !

(Elle s'éclaircit la voix et se met à chanter)

Pour connaître la suite, merci de m'envoyer un mail à gilbert.leriché@gmail.com ou via le formulaire de contact de Proscenium.

